



© Wolfgang Tillmans, Greifbar 23, 2015. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



© Wolfgang Tillmans, Silver 124, 2013. Fondation Beyeler, Riehen/Basel

SOMMAIRE

NOUVELLES EXPOSITIONS
EXPOSITIONS EN COURS

16
34

PHOTO-THEORIA

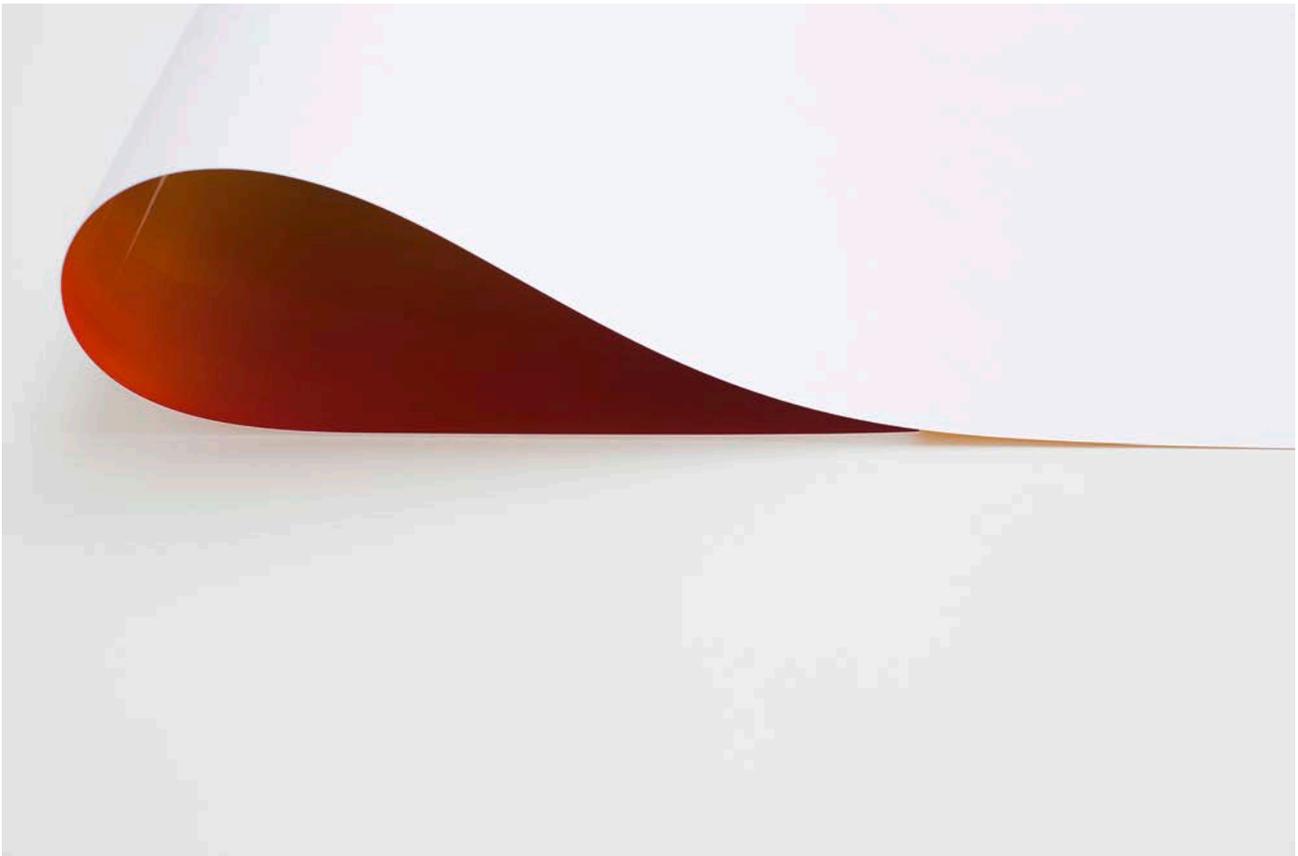
Magazine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine

Rédaction : Nassim Daghighian • info@phototheoria.ch • www.phototheoria.ch

Photo-Theoria vous propose des comptes rendus de publications récentes et d'expositions en lien avec la photographie contemporaine, ainsi qu'un aperçu de l'actualité des expositions de photographie en Suisse. Créé en 2011, Photo-Theoria est un site de ressources pédagogiques ainsi qu'un magazine en ligne depuis 2015.

Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian est membre de l'AICA – Association Internationale des Critiques d'Art. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image au CEPV depuis 1997. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne. Elle s'engage dès 1998 dans la promotion de la création actuelle, en particulier comme membre fondateur et présidente de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine de 2009 à 2013. Elle a été rédactrice en chef de NEXT, mensuel édité par NEAR, de 2008 à l'été 2015 (72 numéros).

→ Pour consulter tous les comptes rendus d'expositions : <http://phototheoria.ch/up/expositions.pdf>
ou (re)lire les comptes rendus de publications : <http://phototheoria.ch/up/publications.pdf>



© Wolfgang Tillmans, Paper drop (reversed) II, 2011. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, NY

FOCUS – Wolfgang Tillmans. S'inscrire dans le monde

Wolfgang Tillmans nous propose une perception nuancée du monde et nous invite à nous interroger sur notre inscription dans celui-ci. La question identitaire, centrale dans son œuvre, s'exprime dans un dialogue existentiel de l'artiste avec la société et ses enjeux politiques, voire au-delà, avec l'univers qui nous entoure.

La Fondation Beyeler, dans la région de Bâle, présente l'événement incontournable de cet été, consacré à l'un des artistes majeurs des années 1990 à 2010. Dans cette exposition de près de 200 œuvres, Wolfgang Tillmans (1968, DE) nous permet d'aborder à la fois son intimité et son regard sur le monde, dans des images qui traitent autant d'aspects individuels que collectifs. Il a d'ailleurs très tôt été perçu comme le représentant de la génération *acid house* – la musique étant un aspect important dans sa vie et son travail. Artiste politiquement engagé, il s'implique dans la société, notamment en ce qui concerne l'identité de genre.

Par un usage non conventionnel de la photocopie comme du médium photographique, Wolfgang Tillmans a développé un univers visuel très personnel, qui oscille entre figuration et abstraction, genres traditionnels revisités et expérimentations. Dans son œuvre, j'apprécie la dialectique entre ses portraits de proches, ses photographies de natures mortes ou de paysage et ses images des séries *Freischwimmer*, *Greifbar* ou *Silver* réalisées sans appareil photographique en faisant passer du papier photosensible – exposé ou non – dans la développeuse sèche et poussiéreuse. Ces œuvres expérimentales constituent de véritables métaphores existentielles : " Je vois aussi les travaux de la série *Silver* comme une allégorie des ruptures et des imperfections dans notre vie, et de la manière dont nous y réagissons. " (W. Tillmans, notices de salles).

La notoriété de Wolfgang Tillmans est aussi largement liée au caractère innovant de ses accrochages réalisés dès le début des années 1990. Dans ses installations en forme de constellations, chaque œuvre a sa vie propre mais entre en relation avec les autres. Pour réellement apprécier son talent à créer un univers personnel grâce à des agencements subtils d'images, il suffit d'aller voir les accrochages soigneusement élaborés par l'artiste en fonction des espaces d'exposition de la Fondation Beyeler. La visite permet également de découvrir une nouvelle installation audiovisuelle.

Nassim Daghighian

→ Exposition *Wolfgang Tillmans*, curatrice : T. Vischer, Fondation Beyeler, Riehen/Basel, 28.05. – 01.10.2017, www.fondationbeyeler.ch
Jeudi 7 septembre, 18h30 – 21h, Artist Talks : Wolfgang Tillmans, rencontre avec l'artiste à l'entrée de son exposition.



© Wolfgang Tillmans, Fire Island, 2015. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



© Wolfgang Tillmans, Blautopf, Baum, 2001. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



© Wolfgang Tillmans, Palmtrees Caprisun, 2014. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



© Wolfgang Tillmans, Winter Grime, 2014. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



© Wolfgang Tillmans, Lutz & Alex on beach, 1992. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, NY



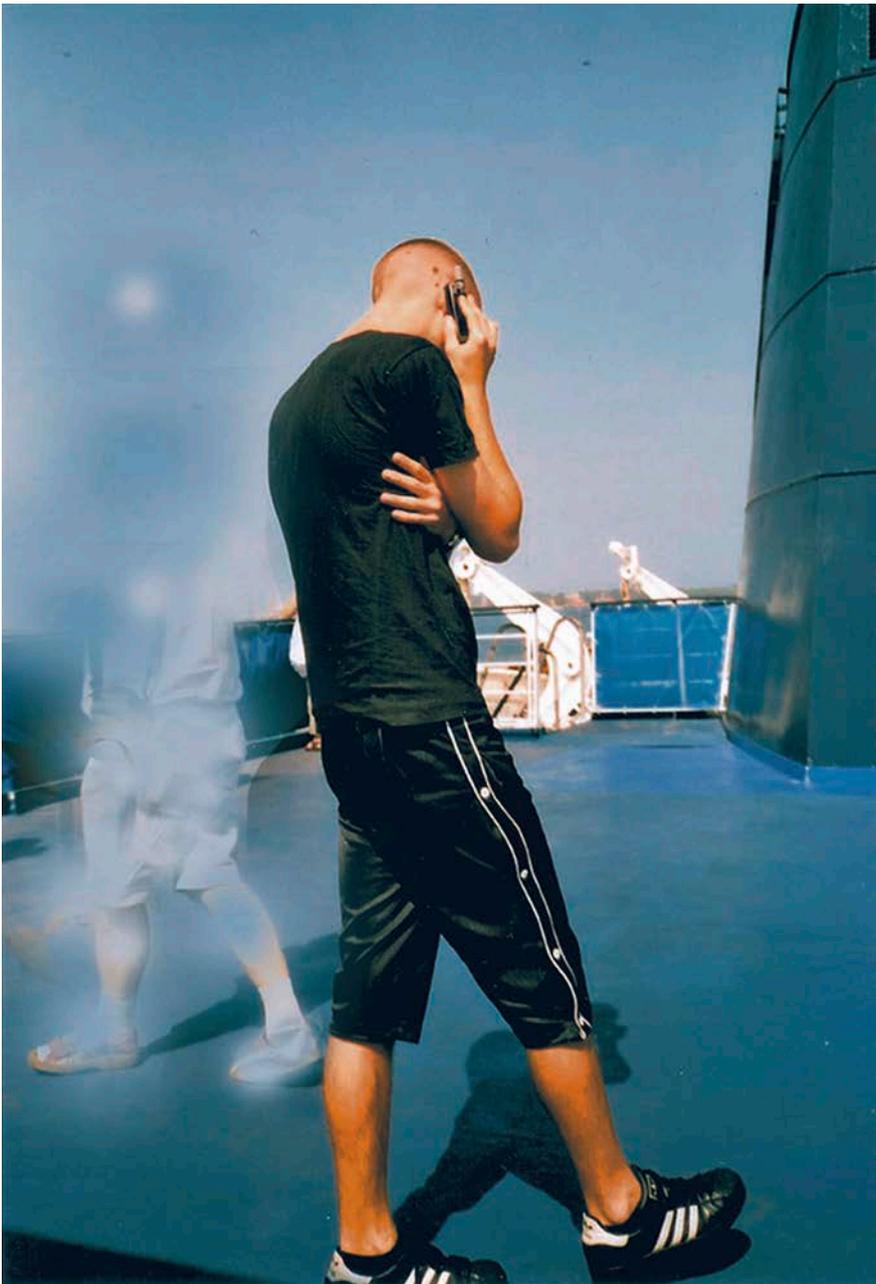
© Wolfgang Tillmans, ceremony, 2007. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



© Wolfgang Tillmans, Nite Queen, 2013. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



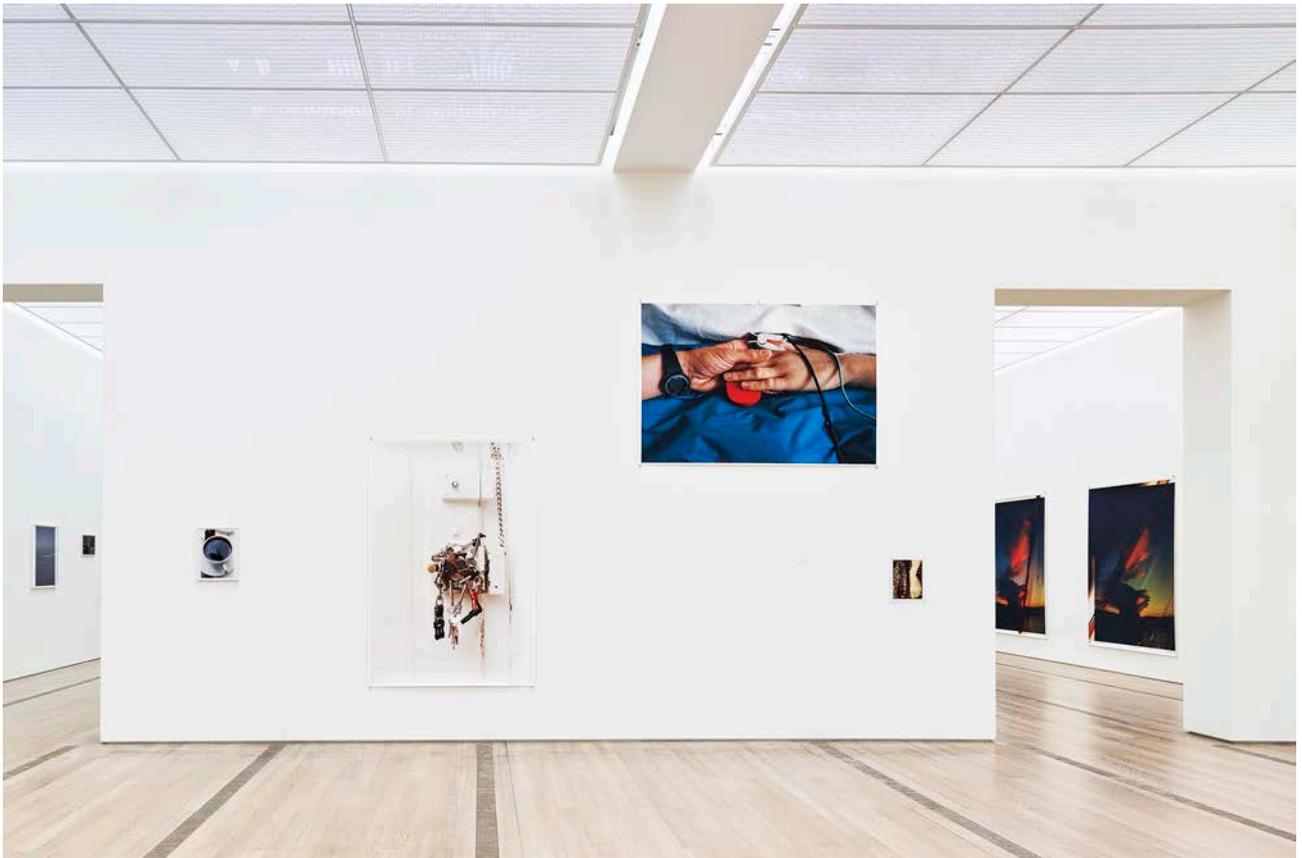
© Wolfgang Tillmans, Night Jam, 2013. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



© Wolfgang Tillmans, Gedser, 2004. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



© Wolfgang Tillmans, Sportflecken, 1996. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, London, David Zwirner, New York



Vue de l'exposition Wolfgang Tillmans, Fondation Beyeler, Riehen/Basel, mai 2017, photo : Mark Niederman. Courtesy Fondation Beyeler



Vue de l'exposition Wolfgang Tillmans, Fondation Beyeler, Riehen/Basel, mai 2017, photo : Mark Niederman. Courtesy Fondation Beyeler



Vue de l'exposition Wolfgang Tillmans, Fondation Beyeler, Riehen/Basel, mai 2017, photo : Mark Niederman. Courtesy Fondation Beyeler



Vue de l'exposition Wolfgang Tillmans, Fondation Beyeler, Riehen/Basel, mai 2017, photo : Mark Niederman. Courtesy Fondation Beyeler



© Morane Grignon, de la série Corps Carbone, 2017. Courtesy CEPV

NOUVELLES EXPOSITIONS

This is serious sh my loves**

Espace Doret, CEPV, Vevey, 30.06 – 02.07.2017

www.cepv.ch

Avec : Matei Focseneanu, Charles Frôté, Morane Grignon, Elena Hasse, Alessia Olivieri, Marta Panzeri, Aurélie Schopfer, Lucas Seitenfus Aline Staub et Eva Zimmerli

Le titre *This is serious sh** my loves* (dixit Stanley Greene, Vevey, 2016) est un hommage au célèbre photographe américain co-fondateur de l'agence Noor disparu en mai 2017, Stanley Greene, qui fut à plusieurs reprises intervenant dans le cadre des workshops du département de photographie à l'école supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV). L'exposition présente les travaux de diplôme des étudiants de la formation supérieure en photographie.



© Loan Nguen, *Lanternes*, 2010, tirage photographique, 64x80 cm

Pleins feux ! La photographie dans la Collection d'art de la Ville de Lausanne

Espace CHUV, Lausanne, 29.06. – 28.09.2017

www.chuv.ch/culture

L'exposition donne le coup d'envoi d'un an de manifestations célébrant les arts visuels à Lausanne. Sous le titre *Pleins feux !*, des expositions, des rencontres originales et une publication marqueront les 50 ans du Fonds des arts plastiques, fonds qui est à l'origine de la Collection d'art de la Ville de Lausanne. À travers les œuvres de douze artistes, l'exposition permet de saisir la richesse de la création photographique à Lausanne. Les figures qui ont marqué les années 1980 et 1990 – comme Monique Jacot, Magali Koenig et Philippe Pache – côtoient des photographes qui, aujourd'hui, partent en quête d'un monde en pleine transformation.

Yann Mingard cherche les frontières d'une Europe ébranlée, alors que Matthieu Gafsou et Olivier Christinat nous emmènent aux limites d'une Suisse évanescence. Avec les travaux de Joël Tettamanti et de Loan Nguyen, on perçoit la force de la photographie à construire et déconstruire des mondes qui ébranlent nos certitudes. Virginie Otth, Maya RoCHAT, Mathieu Bernard-Raymond et Simon Rimaz interrogent, quant à eux, les frontières de la photographie elle-même qui doit s'habituer, désormais, à rendre compte d'un réel où les pixels sont au moins aussi présents dans la vie quotidienne que les objets tangibles.

Après la Collection d'art contemporain du CHUV, cette exposition est le deuxième volet d'un cycle d'expositions estival consacré à des Collections d'art institutionnelles membres de la KIK//CCI, l'Association des curatrices et curateurs de Collections d'art institutionnelles de Suisse, dont font partie les collections d'administrations et hôpitaux publics ainsi que de sociétés, banques, compagnies d'assurance, cliniques privées.

Curatrice : Pauline Martin, Musée de l'Elysée

Source : communiqué de presse



© Filip Berte, Sans titre, négatif photographique, de la série Un-Home / Moving Stones, 2017

Filip Berte. Gutta Cavat Lapidem

dAM Espace de Andrés-Missirlian, Romainmôtier, 02.07. – 17.09.2017

www.espacedam.ch

2.7.-17.9.2017 Installation Vernissage 2.7.2017, 14h-18h C'est à l'occasion de deux résidences d'artiste faites à l'Arc à Romainmôtier depuis 2015, que Filip Berte, jeune artiste originaire de Gand, a conçu Un-Home / Moving Stones, un vaste projet en cours sur la migration. À dAM, l'installation *Gutta Cavat Lapidem* (une citation d'Ovide signifiant «les gouttes d'eau creusent la pierre») constitue l'étape romamonastérienne du projet. L'origine du travail de Filip Berte réside dans la découverte faite à Vallorbe, non loin de Romainmôtier, du Centre d'enregistrement et de procédure de l'Office fédéral des migrations – ancien hôtel, puis ancienne caserne militaire –, d'un part. D'autre part, il s'inspire des célèbres grottes calcaires de Vallorbe comme attraction touristique et site d'intérêt scientifique géologique. Dissimulée tantôt dans une maquette mobile du Centre de requérants, tantôt dans des faux rochers en plâtre imitant le calcaire, une camera obscura a permis à l'artiste d'approcher discrètement et de révéler à la fois non seulement le Centre de réfugiés de Vallorbe, mais également d'autres sites «frontières» en Europe, d'autres espaces «liminaux», concrets ou métaphoriques.

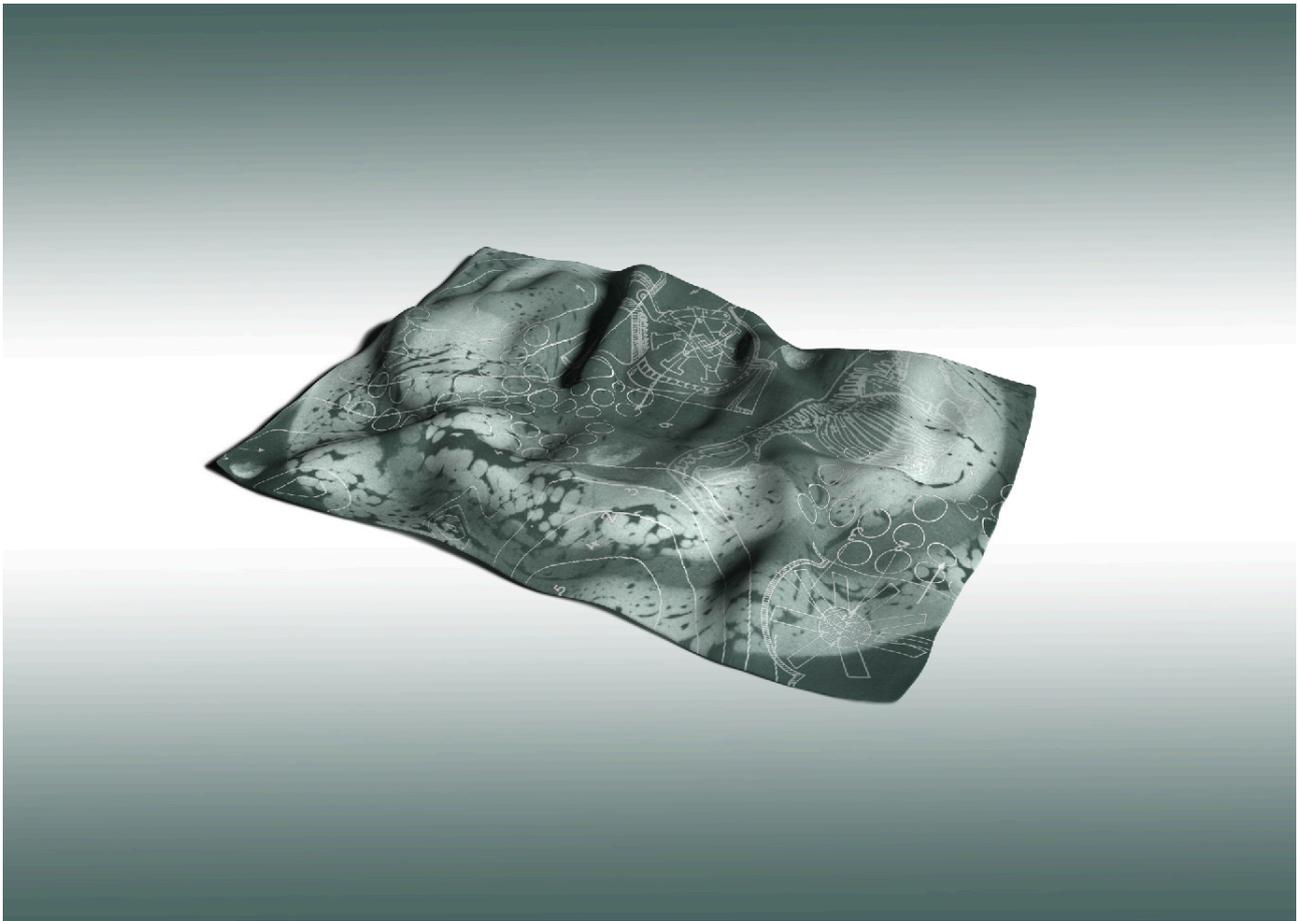


© Filip Berte, Sans titre, négatif photographique, de la série Un-Home / Moving Stones, 2017

Chez l'artiste, la grotte fonctionne comme métaphore de la position «marginale» des réfugiés en Europe aujourd'hui. Il considère les centres d'asile comme «des trous et des failles» dans la société. Se déployant comme un espace de médiation et de réflexion autour de la migration, l'espace d'exposition évoque métaphoriquement une grotte ou une camera obscura. Les vitrines opacifiées de l'espace munies d'un œil de bœuf invitent à jeter un regard de l'extérieur vers l'intérieur. Un système de projection permet de visionner sur un écran translucide les images en négatif réalisées par l'artiste à l'aide de sa camera obscura. Un système audio fait entendre la voix de l'artiste dans ses propres réflexions comme une médiation philosophique à propos de son expérience de la migration – de la sienne comme artiste voyageur et de celle des autres comme fugitifs, réfugiés ou requérants d'asile. L'installation conjugue différents niveaux de sens liés aux thèmes de l'exil, du tourisme, de l'histoire, de la philosophie, de la géologie, de l'architecture et de la photographie, entre autres. Avec son projet, Filip Berte prend position dans le contexte d'une Europe polarisée entre des valeurs d'accueil et d'hospitalité et des politiques de repli, d'exclusion et d'expulsion. Il offre une forme de résistance éclairée et poétique en adoptant une position de médiateur artistique, abordant les questions d'hospitalité, de conflit, d'intégration/désintégration sociale ou identitaire, de surveillance, d'oblitération, de mise à distance, de mise en danger et de mise à la place de l'autre.

Alberto de Andrés

Source : communiqué de presse



© Alexandra Navratil, Latent Land (Absorbent), 2016. Courtesy Photoforum Pasquart

Alexandra Navratil / Rachel de Joode. Histoire(s) de matériaux

Photoforum Pasquart, Bienne / Biel, 02.07. – 03.09.2017

www.photoforumpasquart.ch

Dans ses œuvres denses et atmosphériques, Alexandra Navratil (1978, CH ; vit à Zurich et Amsterdam) mêle des interrogations d'actualité sur les médias audiovisuels à leur histoire industrielle et technologique. La photographie et le film, l'image figée et celle en mouvement, sont jeunes en comparaison avec d'autres médias visuels. Navratil rend possible un voyage vers le passé, au cœur de l'Histoire et réussit à créer un lien avec le présent à travers des références pertinentes et une intervention presque minimaliste sur le matériau d'origine.

Le travail de Rachel de Joode (1979, NL ; vit à Berlin) nous plonge dans un monde qui nous semble à la fois familier et étranger : l'image photographique d'un objet représente cet objet. La photographie de l'objet se libère alors de son corps matériel. Les évolutions technologiques – comme les écrans qui jouent un rôle important dans l'évaluation et la réception des images – ont une grande influence sur notre perception : l'œuvre travail de Rachel de Joode s'établit à la frontière entre l'expérience matérielle analogique et la reproduction digitale.

Les deux artistes créent une passerelle entre hier et aujourd'hui et rompent voluptueusement avec les éventuelles conceptions traditionnelles du médium photographique tel qu'il se manifeste aujourd'hui.

Curatrice : Nadine Wietlisbach, directrice du Photoforum Pasquart

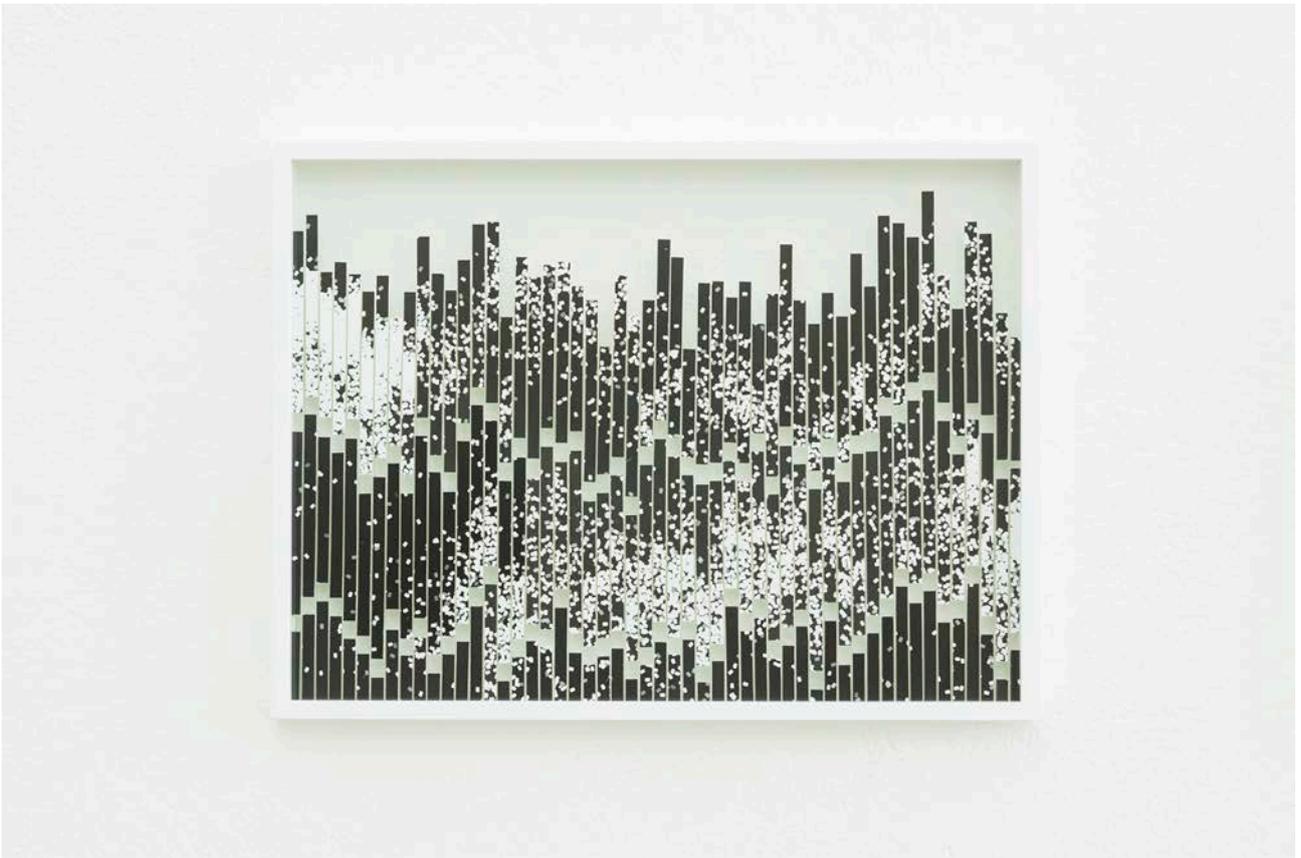
Source : communiqué de presse



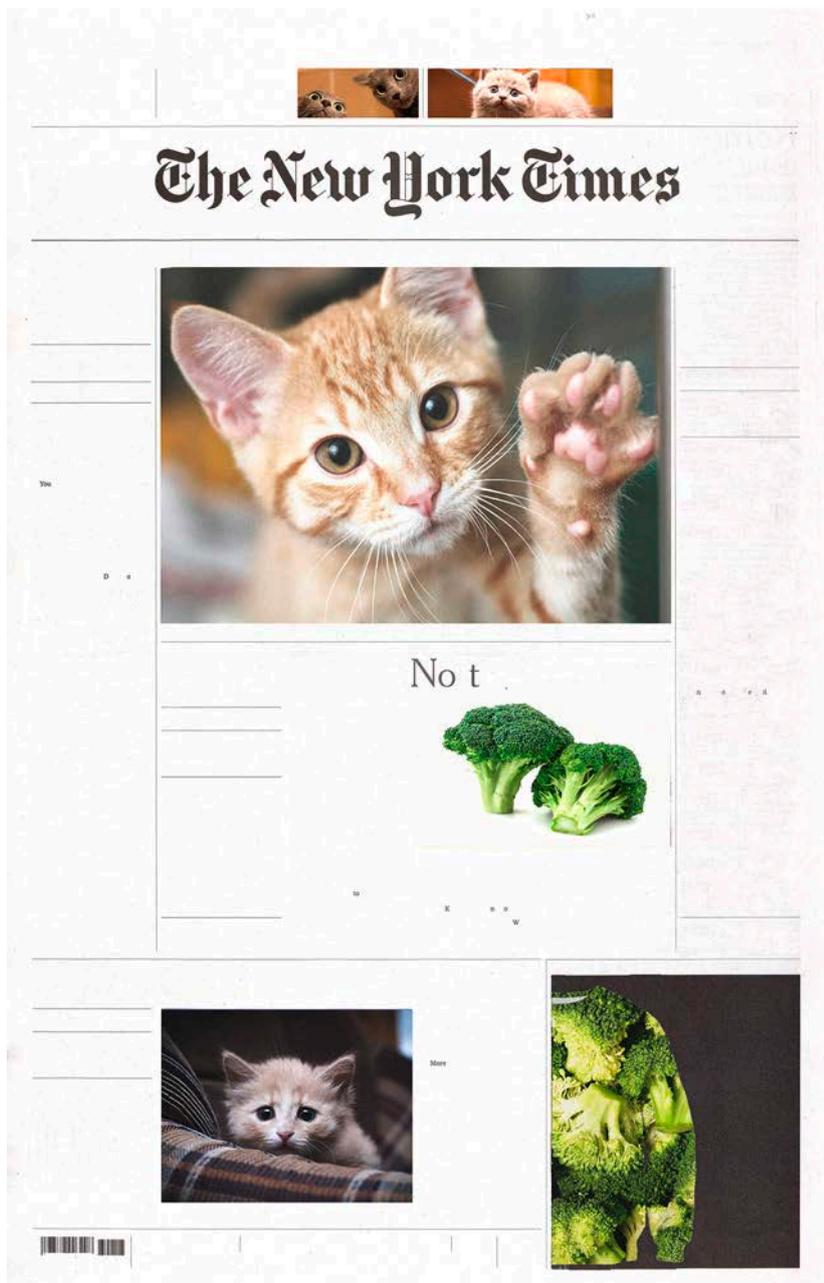
© Alexandra Navratil, Latent Land (Perforated), 2016. Courtesy Photoforum Pasquart



© Rachel de Joode, *Stacked Sculptures*, 2017. Courtesy Photoforum Pasquart



© Alexandra Navratil, Growing Older, Blacker, Deeper in Perpetual Night, A, 2016. Courtesy Photoforum Pasquart



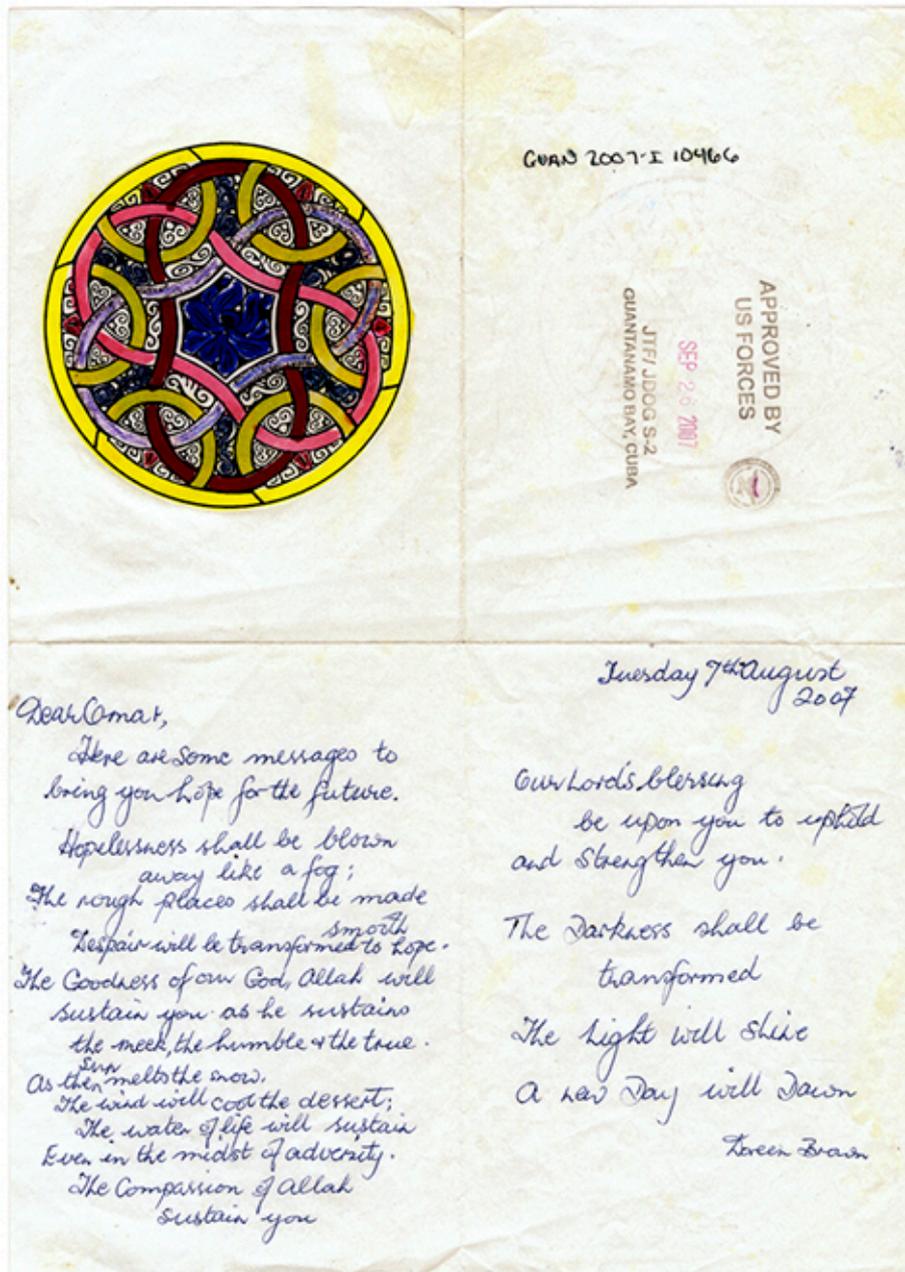
© Cristina de Middel, de la série Extra! Extra!, jet d'encre, 2017

Situations #80-87. Fact

Fotomuseum Winterthur, Winterthur, 20.05 –17.09.2017

situations.fotomuseum.ch

Le Fotomuseum Winterthur a lancé au printemps 2015 un nouveau format d'exposition intitulé *Situations*, qui permet une interaction entre espaces physiques et virtuels. Une situation peut être une image photographique, un film, un texte, une capture d'écran comme la présentation d'un livre de photo, une conférence sur skype ou une performance. Les *Situations* permettent d'explorer le devenir de l'image photographique avec une programmation dynamique qui puisse être en phase avec les développements actuels de la culture visuelle et permette d'expérimenter les interactions entre l'espace concret du musée et l'univers du numérique, en particulier internet. Comme un laboratoire de recherches, les *Situations* examinent les processus photographiques dans un large contexte visuel et culturel et remettent en question notre compréhension de la photographie. La programmation des *Situations* s'élabore par regroupements thématiques, au rythme de cinq thèmes par année. La thématique en cours est *Fact* ou *Fait*.



© Edmund Clark, Letters to Omar, tirage jet d'encre, 2010

"The current cluster looks at the relationship of photography and facts. "Fake news" and "alternative facts" have been dominating the headlines recently, often considered as manifestations of a "post-truth age" in which the distinction between fact and fiction, between an objective truth and subjective constructions of reality is said to become increasingly problematic. Photography plays a crucial role in this discussion, as a medium whose indexical quality and visual accuracy have been closely linked to claims of truth and objectivity throughout its history. All the while this specific relationship to reality has nurtured many instances – in art, mass media or politics – in which photographs were strategically (mis)appropriated for the production of effects of truth and evidence. What are we to make of this claim for the factual in a time when images and information circulate uncontrollably across digital networks and social media platforms, reproduced, manipulated and put in new contexts in an ever-increasing pace?"

Source : dossier de presse



© Philipp Keel, Sierra Sunrise, 2004, c-print sur papier archive, 126x182 cm. Courtesy Bildhalle

Philipp Keel. Splash

Bildhalle, Zurich, 07.07. – 19.08.2017
www.bildhalle.ch

Philipp Keel se laisse surprendre par la magie du moment flottant et enregistre les rencontres du hasard au quotidien. Son but n'est pas de reproduire la réalité mais de l'altérer consciemment par diverses distorsions. Une image peut être prise en moins d'une seconde mais l'artiste procède ensuite à un processus élaboré de création expérimentale avec une méticulosité qui frise l'obsession. Il altère la forme et les couleurs de manière intense afin d'approcher d'une certaine abstraction de l'ordinaire : l'ombres des feuilles flottant sur l'eau, les jambes d'une femme dans un bassin ou la chaleur vibrante de la Sierra Nevada... Les images sentent bon la beauté, le mystère et la poésie !

Nassim Daghighian

"The works in *Splash* circle more around a discipline, a quest for authentic form, which finds its origins in painting traditions. The operative means, by which the relativity of the pictures is constructed, generate the photographic tropes of restraint. The photographs are convincing and captivating precisely because they reveal themselves to be just pictures, made from relative representations of the phenomenal."

Tobia Bezzola, directeur du Museum Folkwang, Essen
(tiré du texte "Shadows in Color", in *Splash*, Steidl 2017)

"The chance element in my work is not that I am confronted by a particular motif, but that I happen to have a camera with me at that decisive moment. From then on, I change from being a collector of images to an experimenter."

Philipp Keel

Source : dossier de presse



© Philipp Keel, Reflection of Palm Trees, 2007, c-print sur papier archive, 126x164 cm. Courtesy Bildhalle



© Igor Elukov, Frau mit Enkel, Bytsche, Region Archangelsk, August 2012. Courtesy Coalmine

Igor Elukov. I am not someone who dreams

Coalmine – Forum für Dokumentarfotografie, Winterthour, 23.06. – 30.09.2017
www.coalmine.ch

Le jeune photographe russe Igor Elukov s'intéresse à la vie des corneilles, du vent et de l'eau, ainsi qu'à la vie elle-même, aux humains, leurs sentiments et ressentis. Il compose ses prises noir et blanc tel un peintre ou un sculpteur. La photo est pour lui un but en soi, un medium de la connaissance et de la méditation.

Igor Elukov dit de lui-même : "On ne sait jamais où une surprise nous attend, mais il faut y être préparé, pour ses propres images. J'observe le monde extérieur avec la même attention que je porte à moi-même. Parfois, ce que je vois devant moi, les lignes et les points, commencent à osciller en moi et réveillent une profonde conscience de la vie. Je ne sais pas ce que c'est, mais c'est exactement à ce moment précis que je presse le déclencheur."

Curatrice : Katri Burri

Source : http://www.keystone.ch/bild-disp/keystone/fr/cms_news.html?id=Gespraech-mit-Igor-Elukov



© Igor Elukov, Ich lege den Vogel in den Korb. Region Archangelsk, September 2014. Courtesy Coalmine



© Gabriel Figueroa Flores, Monasterio del Monte Athos, 2005, tirage pigmentaire sur papier archive, 100x100 cm
Courtesy Monika Wertheimer

Gabriel Figueroa Flores. Lugares Prometidos

Galerie Monika Wertheimer, Oberwil/Basel, 10.06. - 14.07.2017
www.galeriewertheimer.ch

Pour ses images d'architectures imaginaires, construites pour être photographiées, Gabriel Figueroa Flores (1952, Mexique) s'inspire des lieux utopiques décrits par des écrivains tels que Jorge Luis Borges – fasciné par les labyrinthes – ou Italo Calvino (*Les Villes invisibles*, 1972), ainsi que des *capriccios* et *vedutas* des célèbres gravures de Giovanni Battista Piranesi.

"*Lugares Prometidos* is a portfolio of constructed photographic images of places that only exist in my imagination and the paper they are printed on.

These utopian architectures are inspired in authors like Jorge Luis Borges and his labyrinth tales, Italo Calvino's descriptions of cities that do not exist, and the master etchings from J.B. Piranesi of his *capriccios* and *vedutas*.

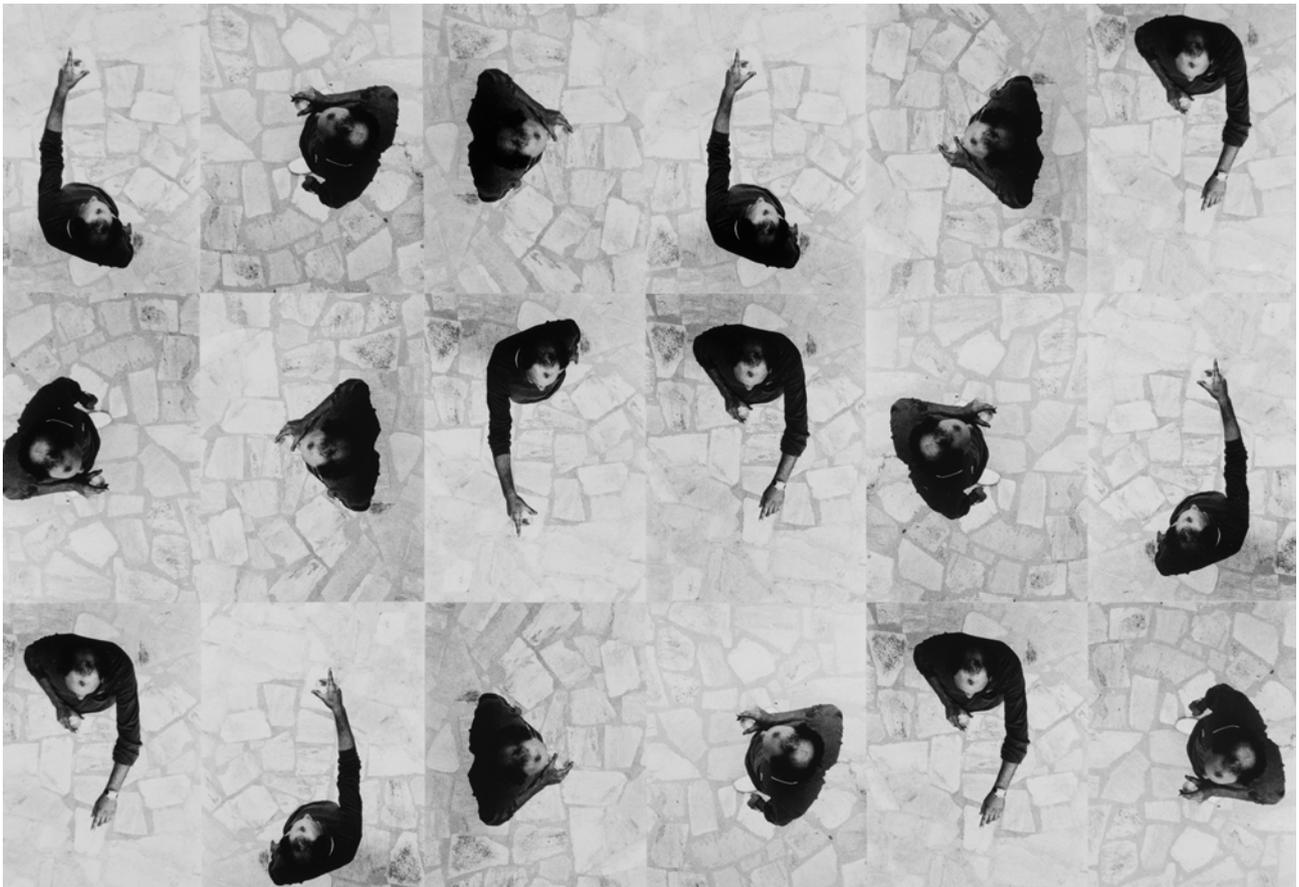
My constructions are more of an exercise to find places to meditate and rest one's mind, like a trompe l'oeil, little details that play tricks to the eye, make you wonder if such a place exists, at that point either you become an accomplice or an incredulous viewer. I construct this promised sites not as a way of escaping this world, but with the hope a better one is imagined."

Gabriel Figueroa Flores

Source : communiqué de presse



© Gabriel Figueroa Flores, Telaraña, 2009, tirage pigmentaire sur papier archive, 100x135 cm



© Aris Georgiou, de la série ANASYNGRAPHERS II, 1992-1993. Courtesy Fondation Auer Ory pour la photographie

Aris Georgiou. La photographie est au-delà du photographe

Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance, 29.06. – 09.09.2017

www.auerphoto.com

Lorsque j'ai commencé à prendre conscience que ce que je prenais en photo ne serait qu'une ébauche de l'image immortalisée sur le papier par l'émulsion photographique, cette idée m'a hanté dès le départ. Pensée, qui bien sûr, blessait ma juvénile ambition de «photographe auteur». Or, il arrive un moment où s'incliner devant la réalité finit par libérer... Libre alors, je constate aujourd'hui que je me suis adonné au «vice de photographe» tout en espérant réaliser la bonne image, mais en même temps, que ce n'était pas très important que la photographie «soit vraiment bonne». Oui, j'assume désormais et j'admets modestement mon rôle de collectionneur d'images plutôt que celui d'auteur. Il ne s'agit pas là de fausse modestie, j'ai eu ma part de bonne photographie et je la défends. En ces temps de recul et d'une certaine maturité, ce qui semble compter davantage pour moi, ce sont mes enregistrements, témoins d'une infime partie de ce que j'ai vécu et de ce qui m'a entouré. Part importante pour moi évidemment - moi, centre du monde - alors que, pour tout autre spectateur, ces images témoignent éventuellement d'une certaine lecture du monde à travers un certain regard, le mien. Il s'agit donc là, d'un parcours de dimensions modestes d'une lecture subjective d'un monde, que le photographe, tel une asymptote, s'essaie sans jamais les égaler, celles de la vérité et du contenu de la photographie. Exposé moi-même devant ce monde qui s'exhibe à mon regard, je photographie ce que je juge «photographique». C'est la «photographicité» du sujet qui mobilise ma sensibilité, puis mon obturateur. C'est ainsi qu'une attitude est née et que j'ai appelé «Circonstances» donnant naissance à mon premier livre, mais aussi définissant un parcours suivi par mon regard lors de la pratique du «vice de photographe». Cette syntaxe, flagrante ou latente, a toujours conditionné mes prises de vue, et ce, sans jamais démentir mon étonnement devant le miracle de la photographie. Elle m'a servi du reste, en fidèle soutien, à toute tentative ciblée ou moins ciblée, de capturer des ambiances, des phénomènes, des groupes sociaux, les particularités d'un pays ou de lieux, de constituer des ensembles articulés autour de leitmotifs récurrents. Par ailleurs, le «photographiable» a joué un certain rôle dans la réalisation de certains de mes travaux frôlant l'art visuel ou les arts plastiques. C'est cette dimension du respect du «photographique», qui dans ces cas d'infidélité, contribuent aux circonstances atténuantes de la culpabilité ressentie lors des déviations que j'ai su, par moment, imposer au droit chemin de ma photographie.

Aris Georgiou, le 12 avril 2017



© Aris Georgiou, de la série Dans le sillage du Murex femmes en rouge, 1993. Courtesy Fondation Auer Ory pour la photographie



© Peter Fischli & David Weiss, Eine unerledigte Arbeit, An unsettled work (groß), 2000-2006. Courtesy Sprüth Magers, Matthew Marks Gallery, Galerie Eva Presenhuber, Collection Thomas et Cristina Bechtler, Suisse

EXPOSITIONS EN COURS

Diapositive. Histoire de la photographie projetée

Musée de l'Elysée, Lausanne, 01.06. – 24.09.2017
www.elysee.ch

Artistes : Marcel Broodthaers (1924-1976), Jan Dibbets (1941), Peter Fischli (1932) et David Weiss (1946-2012), Ceal Floyer (1968), Gisèle Freund (1908-2000), Bertrand Gadenne (1951), Jules Gervais-Courtellemont (1863-1931), Nan Goldin (1953), Dan Graham (1942), Lewis W. Hine (1874-1940), Runo Lagomarsino (1977), Frederick (1809-1879) et William (1807-1874) Langenheim, Helen Levitt (1913-2009), Laszlo Moholy-Nagy (1895-1946), Antonin Personnaz (1854-1936), Josef Svoboda (1920-2002), Alain Sabatier (1945), Allan Sekula (1951-2013), Robert Smithson (1938-1973), Alfred Stieglitz (1864-1946), Krzysztof Wodiczko (1943).

Designers et architectes : Charles (1907-1978) et Ray (1912-1988) Eames, Le Corbusier (1887-1965), Gerard Ifert (1928) et Rudi Meyer (1943), Ken Isaacs (1927-2016).

Le Musée de l'Elysée présente une des premières expositions consacrées à l'histoire de la diapositive depuis ses débuts dans la seconde moitié du 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Si l'histoire de la photographie s'est construite autour de la question du tirage papier, la projection photographique a connu un important développement dès le dernier tiers du 19^e siècle dans la lignée des spectacles de lanterne magique. Longtemps restreinte aux sphères de l'enseignement, des conférences publiques et du divertissement populaire, la photographie projetée se développe également dans la pratique des photographes amateurs. Si quelques photographes reconnus utilisent la diapositive dans la première moitié du 20^e siècle, c'est à partir des années 1960-1970 que ce dispositif de présentation se développe au sein du milieu artistique, lorsque les artistes conceptuels s'en emparent comme moyen alternatif de création.



© Dan Graham, Project for Slide Projector, 1966-2005. Courtesy Marian Goodman Gallery. Collection : Astrid Ullens de Schooten / Fondation A Stichting, Bruxelles

L'exposition est organisée en quatre grandes sections thématiques présentant les spécificités de ce mode de monstration photographique : l'image de lumière, le dispositif, la séquence et la séance. La sélection intègre la diversité de ces pratiques afin de rendre compte de son impact sur la culture visuelle. Elle comprend plus d'une vingtaine de projections et réunit différents médiums – objets diapositives, tirages, appareils de projection, documentation originale et vidéos (reconstitutions).

Curateurs : Anne Lacoste et Carole Sandrin, conservatrices au Musée de l'Elysée, Lausanne ; Nathalie Boulouch, maître de conférence en histoire de l'art contemporain et photographie, Université Rennes 2, France ; Olivier Lugon, professeur de la section d'histoire et d'esthétique du cinéma et du centre des sciences historiques de la culture, Université de Lausanne. Avec l'assistance d'Emilie Delcambre Hirsch.

Publication : Un catalogue sous la direction d'Anne Lacoste, de Nathalie Boulouch, d'Olivier Lugon et de Carole Sandrin est publié par le Musée de l'Elysée, en coédition avec les Editions Noir sur Blanc, mai 2017, 21x27.2 cm, 240 pages, 213 illustrations, français/anglais.

Source : dossier de presse



Miroir Miroir, Mudac, Lausanne, 31.5. - 1.10.2017, curateur Marco Costantini, œuvres de Oscar Munoz, Bo Reudler et Seroj de Graaf, Willian Wegman, Matteo Gonet, Patty Chang ; photo Daniela Droz & Tonatiuh Ambrosetti. Courtesy Mudac

Miroir Miroir

mudac, Lausanne, 31.05. - 01.10.2017
www.mudac.ch

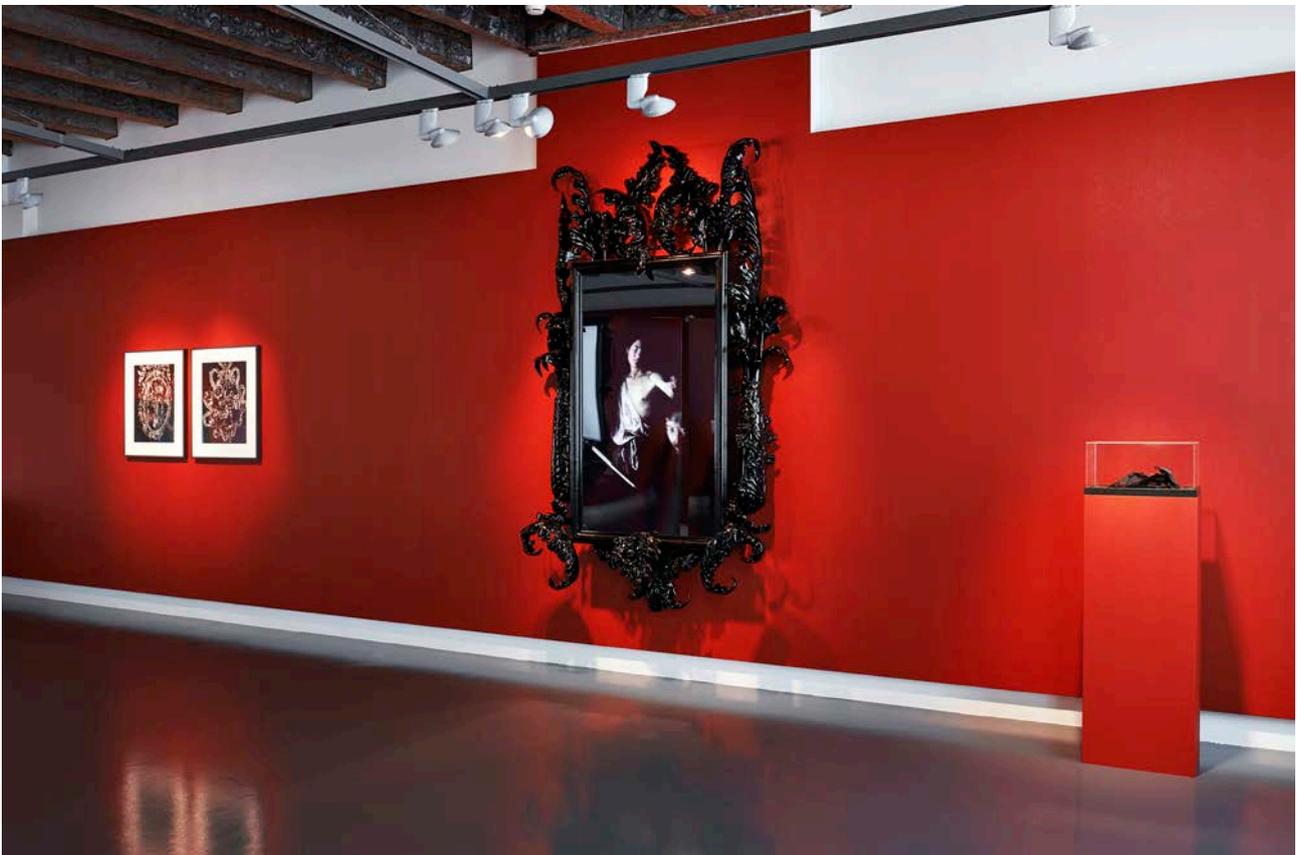
Comme l'affirmation de nombreuses théories, l'époque contemporaine est celle du règne des images. Paradoxalement, il n'a jamais été plus difficile pour chacun de nous de les lire, de les analyser et de les interpréter. Leur vitesse de diffusion, notamment par les nouvelles technologies, semble être inversement proportionnelle à notre capacité à les saisir dans leur complexité. S'il est un objet intimement lié à l'image, qui a traversé les époques et les différents genres de la création – de l'art à la littérature, des nouveaux médias au design – c'est bien le miroir. Objet à la fonction scopique, il possède également une forte connotation symbolique. On le retrouve ainsi associé à différents mythes de cultures variées et il occupe une place importante dans le discours psychanalytique, élément structurant essentiel dans la phase dite du miroir. Entre reconnaissance et illusion, construction de l'ego et affirmation de l'identité, le miroir répond toujours d'une manière ou d'une autre à la question : qui suis-je ?

Rassemblant des œuvres d'art et des pièces de design, l'ambition de *Miroir Miroir* est d'observer le lien que nous entretenons avec notre propre image et la manière dont celui-ci impacte sur la création contemporaine. Cinquante ans après les quinze minutes de célébrité mondiale annoncées en 1968 par Andy Warhol, cette prédiction résonne de manière assourdissante. Des adolescent-e-s aux quadras, les sentiers de la gloire attirent bon nombre des choix de vie, et jamais le désir de devenir « quelqu'un » n'a été aussi fort et aussi assumé. Les modèles à suivre se multiplient aussi bien dans les médias, dans les arts que sous de nouvelles formes, héritières de la formule médiatique récente de la télé-réalité – illustrée à merveille par la réussite d'une personnalité telle que Kim Kardashian. De Narcisse aux miroirs parlants des contes, des questions de vanité à la possibilité d'un espace démultiplié, l'exposition *Miroir Miroir* interroge également la notion de miroir aveugle ou de miroir noir. La magie n'est pas loin quand on évoque la manipulation du reflet, et la technologie souvent en première ligne dans les objets les plus contemporains : dématérialisation de l'image, distorsion ou évitement, capture du reflet. Du conte aux rituels des selfies contemporains, les pièces présentées explorent les enjeux théoriques, sociologiques, esthétiques, historiques et actuels d'un objet qui nous accompagne au quotidien, dans une scénographie étincelante pensée pour les espaces du mudac.
 Curateurs : Marco Costantini, conservateur

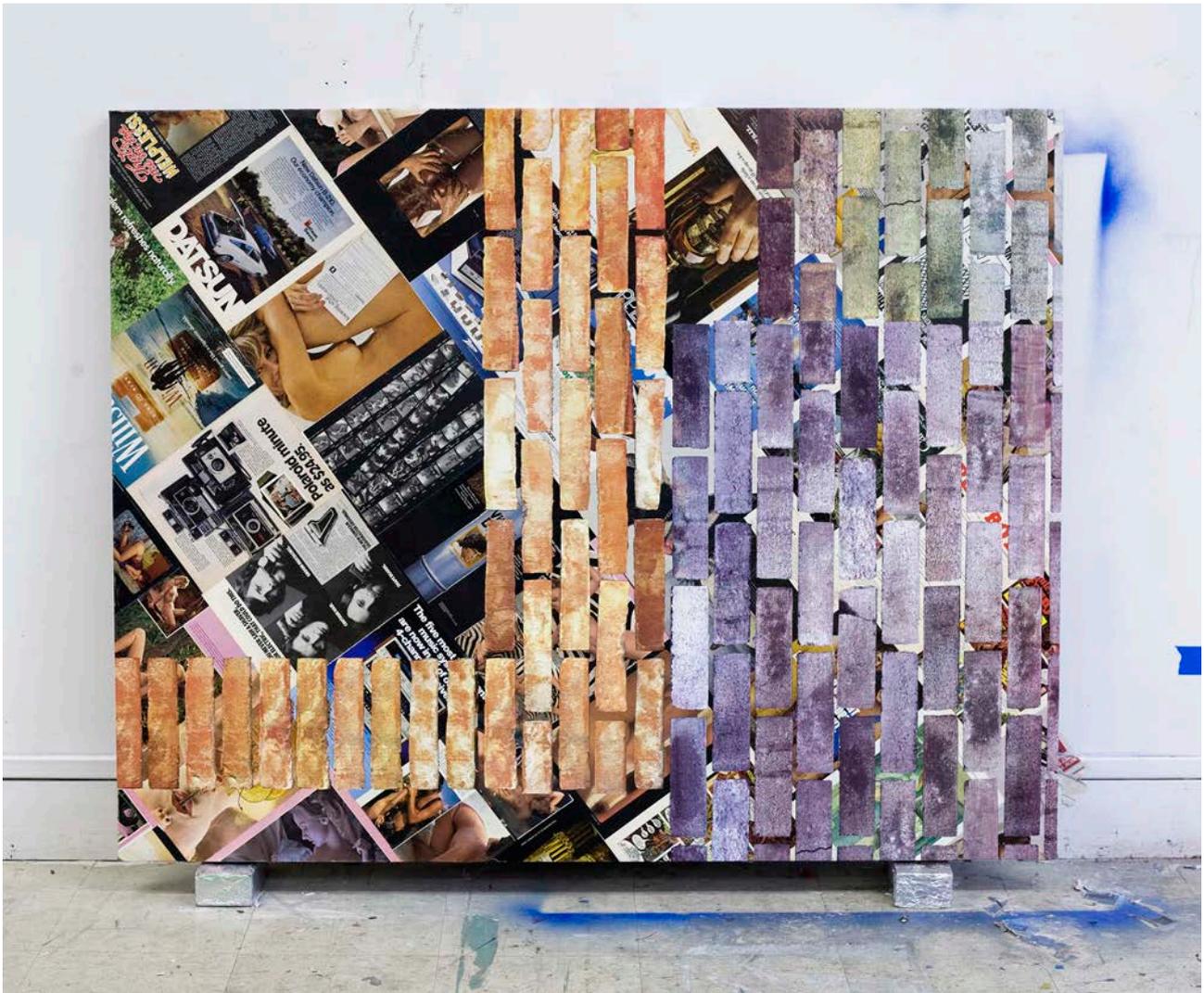
Source : dossier de presse



Miroir Miroir, Mudac, Lausanne, 31.5. - 1.10.2017, curateur Marco Costantini, œuvres de Matali Crasset Nel Verbeke, Pipilotti Rist, Pierre et Gilles ; photo Daniela Droz & Tonatiuh Ambrosetti. Courtesy Mudac



Miroir Miroir, Mudac, Lausanne, 31.5. - 1.10.2017, curateur Marco Costantini, œuvres de Valérie Belin, Mat Collishaw, Pierre-Laurent Cassière ; photo Daniela Droz & Tonatiuh Ambrosetti. Courtesy Mudac



© Kelley Walker, Untitled, 2009, sérigraphie quadrichromie avec encre acrylique sur toile. Courtesy de l'artiste et Paula Cooper Gallery, New York; Thomas Dane Gallery, London; Galerie Gisela Capitain, Cologne.

Kelley Walker

MAMCO, Musée d'art moderne et contemporain, Genève, 31.05. – 10.09.2017
www.mamco.ch

Kelley Walker (né en 1969, Columbus, USA) utilise à la fois des techniques issues du Pop Art (comme le collage, la photographie et la sérigraphie) et des outils numériques contemporains pour interroger la circulation et la consommation des images.

La rétrospective du MAMCO réunit les principales séries réalisées par l'artiste, à savoir : les *Black Stars Press*, qui superposent en sérigraphie des images similaires à celles dont Warhol a fait usage et des couches de chocolat ; les *Rorschach*, miroirs fragmentés en référence au test du célèbre psychiatre suisse ; les *Brick Paintings*, mêlant motif de briques et informations issues de la presse imprimée ; ainsi que ses plus récentes recherches sur le passage de l'image à l'objet et plusieurs œuvres inédites.

Par le collage, l'emprunt, le déplacement et la juxtaposition, Kelley Walker observe la diffusion médiatique de l'image et explore son irréductible matérialité. Couleur de chocolat, pare-brise éclaté, autocollant, caviardage : il y a dans l'œuvre de Kelley Walker la reconnaissance de gestes urbains et anonymes, collectifs et régressifs, qui sont autant d'actes d'insubordination aux messages imposés par les agencements mécanisés des médias.

Ainsi, les photographies des *Disasters* sont scannées de magazines, transformées à l'aide de logiciels infographiques et confrontées à un slogan politique. En tant que simples fichiers digitaux, ces œuvres permettent à leur propriétaire de déterminer la taille d'impression et les modes de diffusion à leur convenance, renvoyant ainsi à l'arbitraire du champ médiatique. Alors que dans ses premières œuvres, l'artiste traitait ces questions de signes culturels à l'aide d'éléments matériels, l'utilisation du potentiel infiniment multipliable du digital marque une distance supplémentaire à l'œuvre.



© Kelley Walker, A Black Star Press Distribution: Aquafresh plus Crest with Tartar Protection, 2002, affiche couleur et CD-Rom, dimensions variables. Courtesy de l'artiste et Paula Cooper, New York; Thomas Dane, London; Gisela Capitain, Cologne.

Les peintures de briques, ou la reprise de documents en lien avec la répression du mouvement des droits civiques, que l'artiste — tout comme Warhol — prélève dans *Life Magazine*, sont quelques-uns des motifs par lesquels il dessine un paysage anthropologique des États-Unis, de leur idéologie et de leur violence raciale et sexuelle.

Dans l'appropriation d'images et le remploi de signes culturels chargés, Kelley Walker fait montre d'une économie particulière : dénuées de toute nostalgie de la perte de l'aura de l'art, ses œuvres développent à la fois une stratégie de séduction formelle et une mise à distance du spectateur. Le démontage du processus technique qui permet aux images de se présenter comme des icônes ou des messages est, en ce sens, un processus de désublimation de leur pouvoir.

Autres expositions à voir au MAMCO : General Idea, Photographs (1969-1982) ; Swiss Pop ainsi que Jack Goldstein, Jenny Holzer, Sherrie Levine, Cady Noland/Laurie Parsons/Felix Gonzalez-Torres

Source : http://www.mamco.ch/expositions/encours/2017_Ete/Kelley_Walker.html



© General Idea, *Painting Drawing Sculpture* (a.k.a. *No Mean Feet*), 1976, photographie noir et blanc, 76x204 cm, coll. Nathalie Cohen. Courtesy Estate General Idea

General Idea. Photographs (1969-1982)

MAMCO, Musée d'art moderne et contemporain, Genève, 31.05. – 10.09.2017

www.mamco.ch

Formé par AA Bronson (né en 1946), Jorge Zontal (1944-1994) et Felix Partz (1945-1994), le collectif canadien General Idea a produit l'une des œuvres les plus marquantes des années 1970-1980. Avec un sens aigu de l'ironie, prenant à revers le glamour des images populaires, l'idéologie des médias de masse et les poncifs véhiculés par le monde de l'art, leur travail se déploie sur une multitude de médiums. Chaque œuvre s'appréhende dans une relation d'interdépendance aux autres, comme les pièces d'un puzzle en constante reformation.

General Idea est fondé en 1969 à Vancouver par les trois artistes, qui décident de vivre et travailler ensemble. Lecteurs attentifs des théories de la communication de Marshall McLuhan et des *Mythologies* de Roland Barthes, ils organisent en 1970 un concours de beauté pour élire Miss General Idea : une figure mythique aux contours flous, asexuée et sans visage qui leur tiendra lieu de muse. Dès l'année suivante, le groupe s'engage pour treize ans dans une vaste fiction, *The 1984 Miss General Idea Pavilion*. Derrière ce « projet » qui évoque les expositions universelles, se met en place une étrange fiction qui accueille toutes sortes de formes et de manifestations.

En s'appuyant sur les archives du groupe, l'exposition du MAMCO, développée en étroite collaboration avec AA Bronson, aborde la première décennie du collectif sous l'angle spécifique de la photographie. L'exposition s'ouvre sur leurs premières expérimentations, qu'il s'agisse des projets réunis dans la série des *Index Cards* ou des performances *Light On* et *Canvas Weaving*, pièces séminales du développement de la pratique du collectif. L'esthétique de ces premiers travaux emprunte aussi bien à l'art minimal et conceptuel qu'au Land art et le visiteur familier du MAMCO peut y retrouver des résonances avec des œuvres de Dennis Oppenheim, Franz Erhard Walther ou encore Victor Burgin. Mais, au-delà de toute considération formelle, ces photographies sont également autant de documents de la vie du groupe et de son inscription dans le contexte des utopies communautaires qui marquent les années 1960 en Amérique du Nord.

Dès le concours de beauté, premier projet d'envergure de General Idea, la photographie est le médium privilégié du groupe pour se jouer des codes du glamour et alimenter leur mythologie. Selon leur principe de « form follows fiction », les œuvres produites pendant cette période renvoient systématiquement à la muse et à son pavillon, par un répertoire iconographique constitué d'accessoires vestimentaires, de miroirs, de stores vénitiens ou du motif du ziggourat.

L'exposition met également en valeur le rôle de l'édition dans la production et la diffusion de ces images. Avec un sens aigu de la mise en page, le collectif a su s'approprier différents registres de publication, de la plaquette de concours de beauté au magazine grand public. ziggourat s'est notamment imposé comme l'un des magazines d'artistes les plus aboutis depuis les années 1960. Présenté par General Idea comme un « parasite culturel » qui s'approprie et détourne le célèbre *LIFE Magazine* (la firme leur intentera d'ailleurs un procès), le périodique diffuse les manifestes et les projets du groupe, chronique la vie artistique locale et internationale, et introduit les tendances culturelles. En 26 numéros, sur une période allant de 1972 à 1989, *FILE* contribue à développer l'audience de General Idea au-delà du champ strictement artistique.

Source : http://www.mamco.ch/expositions/encours/2017_Ete/General_Idea.html



© General Idea Magic Palette, 1980. Courtesy Estate General Idea



© Efrat Shvily, The Jerusalem Experience, Third Temple and Dome of the Rock models, Jerusalem, beforeitsnews.com. Courtesy CPG

Efrat Shvily. The Jerusalem Experience

CPG - Centre de la Photographie Genève, 02.06. – 20.08.2017

www.centrephotogeneve.ch

Dans son travail, *The Jerusalem Experience*, Efrat Shvily, en collaboration avec Oren Myers, considère les façons dont la Jérusalem historique est transformée en une « expérience » grâce à l'aide des technologies de pointe, dans l'intérêt des visiteurs certes, mais aussi celui des forces politiques, religieuses et commerciales concernées.

Les spectateurs du « show » auront un aperçu de l'« expérience » Jérusalem telle que filmée et photographiée aussi bien à Jérusalem (Israël), qu'à São Paulo (Brésil), où l'Eglise Universelle du Royaume de Dieu (Universal Church of the Kingdom of God - UCKG) a récemment inauguré un monumental Temple de Salomon, construit selon les proportions « bibliques ». Assaillis par un barrage de sons et d'images, les spectateurs devront dès lors tenter de distinguer l'ancienne Jérusalem de la nouvelle, le réel du simulacre, et le littéral du métaphorique.

Curateurs : Reinhard Braun et Joerg Bader

" Que reste-t-il à une artiste, à un artiste dans un monde dont l'économie repose sur une production constante de mensonges par des rédactions de presse, des agences de publicité, des groupes de pression, des musées, des éditeurs et des entreprises de l'internet qui représentent elles-mêmes une production du social ; dans un monde dominé par des grandes puissances clamant leur exemplarité, qui font la promotion des guerres mondiales par des images truquées ? – Dans un monde qui se détourne chaque jour un peu plus du rationalisme des Lumières et travestit les vérités historiques – comme par exemple les religions monothéistes – et dresse des idoles à l'ultralibéralisme ?

Contrairement aux philosophes, il appartient à la pratique artistique de dire le vrai à partir du faux. Mais où commence ce pouvoir de transformation sociale dans un monde où le vrai n'est qu'un instant du faux ? Les artistes sont, entre autres personnes, d'une importance extrême pour notre monde sens dessus dessous, par leur capacité sans égal à transposer la subjectivité.

Efrat Shvily est de ces artistes. Mais elle ne prétend pas, au milieu de cette confusion (clairement au service du 1 % de la population mondiale en possession 50 % de la richesse) séparer le vrai du faux, le bon grain de l'ivraie. Bien au contraire, elle fait tout son possible, par sa guerre en image, pour nous jeter dans la confusion. Dans *The Jerusalem Experience*, le vrai, l'authentique est retourné directement à la poussière.



© Efrat Shvily, Menorah, The Tabernacle, SãoPaulo, 2014. Courtesy CPG

Son dispositif photo et vidéo ne connaît que la représentation des falsifications. Depuis ses débuts en tant qu'artiste, Efrat Shvily entretient une approche très critique du présent et de l'histoire d'Israël. Qu'il s'agisse, par exemple, de ces superstructures dans les territoires occupés ou non-occupés, sortes de forts quasi médiévaux, du cabinet ministériel de Arafat, d'une chorale populaire aux accents nostalgiques – toutes ses photos et ses vidéos incluent un référent. Mais cette fois, il s'est égaré quelque part entre le dôme du Rocher et le Mur des Lamentations – comme tant d'autres artistes qui se détournent un peu plus chaque jour de l'esthétique du documentaire. [...]

Dans *The Jerusalem Experience* les autres univers d'images se comportent de manière clairement antagoniste : une profusion d'images qui paraît ne jamais vouloir finir et qui s'avance dans le vide. Tout est spectaculaire, tout n'est que marchandise à vendre. L'approche politique de *The Jerusalem Experience* devient évidente : La religion est subordonnée au spectacle et le spectacle est, dans sa conséquence ultime, maître de la politique, en tant que relation sociale entre les individus où les images servent de médiation, en tant que moteur du capitalisme contemporain dans la guerre mondiale pour les ressources. Le fait que Jérusalem et São Paulo, qu'Israël et le Brésil sillonnent les eaux les plus droitières depuis les années 60, que des dirigeants religieux fanatiques, ennemis de la tolérance les dirigent, fait partie de ce tout. [...]"

Joerg Bader, directeur du CPG

Source : dossier de presse



© Olivier Laban-Mattei / MYOP pour Le Monde, 2016

MYOP. Paillettes

Focale, Nyon, 18.06. – 13.08.2017
www.focale.ch

Avec : Ed Alcock, Guillaume Binet, Julien Daniel, Agnès Dherbeys, Pierre Hibre, Alain Keler, France Keyser, Oan Kim, Olivier Laban-Mattei, Stéphane Lagoutte, Jean Larive, Ulrich Lebeuf, Olivier Monge, Julien Pebrel, Jérémy Saint-Peyre.

Plongée photographique au cœur de la présidentielle française. Loin des photos officielles mises en scène par les communicants qui illustrent souvent une histoire qu'ils veulent déjà écrite, l'exposition *Paillettes* explore les coulisses et les contrechamps. Avec mordant, les photographes de l'agence MYOP montrent sans fard la mêlée présidentielle, nous entraînent dans l'ambiance survoltée des meetings, là où politiciens, militants et journalistes rejouent sans fin la société du spectacle. En ces temps accélérés où la quantité des images et des informations prime sur leur profondeur, cette exposition proposée par collectif MYOP arrête la course et révèle, dans une scénographie inédite, ce qui se cache sous les paillettes présidentielles.

L'agence MYOP est un groupe de vingt auteurs qui confrontent leurs visions de la photographie contemporaine et leurs interrogations sur le monde d'aujourd'hui à travers les histoires qu'ils racontent. Rassemblés autour d'une subjectivité revendiquée et d'une volonté de résistance, ils se consacrent depuis 2005 à des projets abordant les questions des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Publication : *Politique Paillettes Plongée photographique au cœur de la présidentielle*, Paris, Robert Laffont, juin 2017, 256 pages

Source : dossier de presse



© Jean Larive / MYOP, 2016



Helmut Newton, Self-Portrait with Wife and Models, Paris, 1980 © The Helmut Newton Foundation

Entre l'art et la mode. Photographies de la Collection Carla Sozzani

MCAL – Musée des beaux-arts, Le Locle, 18.06. – 15.10.2017

www.mbal.ch

Le Musée des beaux-arts du Locle est né quelques années après la photographie mais n'a fait entrer ce médium que très récemment parmi ses expositions. Il est utile de rappeler qu'à son invention au 19^e siècle, la photographie est parfois regardée avec méfiance – « humble servante des sciences et des arts » écrivait Baudelaire. Avant de faire son entrée dans les musées, la photographie a trouvé son chemin dans les magazines. Bon nombre d'entre eux doivent le succès à leurs photographes. Que seraient *LIFE*, *Vogue* ou *Vanity Fair* sans photographie ? Les multiples écrans, qui caractérisent le 21^e siècle, ont pris le relais. Sans les images qu'ils diffusent et qu'ils produisent par milliards, nous serions peut-être un peu moins attirés par ces « extensions du corps et du cerveau ».

Les nouvelles expositions du MBAL célèbrent ainsi la photographie. L'une d'elle réunit les plus grands photographes du 20^e siècle autour de Carla Sozzani, figure éminente du monde de la mode et de la culture. Sa collection privée, fruit de 40 ans d'acquisitions et dévoilée ici au public, est fascinante tant elle révèle ses goûts photographiques qui mettent côte à côte les images du passé et du présent, aussi remarquables les unes que les autres. La collection d'objets du photographe Henry Leutwyler n'est pas moins iconique ! A travers ses natures mortes, on entre dans l'intimité des grandes stars du 20^e siècle – celles qui nous ont fait rêver sur papier glacé. La jeune artiste Ina Jang a également trouvé son inspiration dans les pages de magazines. Ici elle se réapproprie le nu féminin pour mieux interroger ce genre tant prisé. Enfin, l'exposition que nous consacrons au *photobook* offre un aperçu sur cet objet convoité par tous les photographes. Aucun d'entre eux ne contrediront Mallarmé – « Le monde existe pour aboutir à un livre » – ou Borges – « ce livre incessant est la seule chose qui existe au monde : plus exactement, est le monde ». Longue vie à la photographie !

Nathalie Herschdorfer, Directrice



© Francesca Woodman, from Eel series, Venice, 1978 © Courtesy of George and Betty Woodman

Il est rare pour un musée de consacrer une exposition à une collection privée. Généralement, il s'agit d'emprunter une œuvre d'art ici ou là et d'indiquer discrètement le nom du généreux prêteur si celui-ci ne souhaite pas rester anonyme. Avec cette exposition, Carla Sozzani, figure éminente de l'élégance contemporaine, nous accueille dans son intimité. Sa collection de photographies, qui couvre les 20^e et 21^e siècles, est remarquable en tous points. Plus de 70 photographes sont représentés parmi les 200 tirages choisis par Fabrice Hergott, directeur du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. On y trouve les plus grands noms – Richard Avedon, Horst P. Horst, William Klein, Man Ray, László Moholy-Nagy, Don McCullin, Daido Moriyama, Helmut Newton, Irving Penn, Paolo Roversi, Alfred Stieglitz – et de nombreuses femmes photographes, telles que Berenice Abbott, Lillian Bassman, Louise Dahl-Wolfe, Dominique Issermann, Sheila Metzner, Sarah Moon, Leni Riefenstahl et Francesca Woodman.

La photographie nourrit Carla Sozzani depuis le début de sa carrière et sa collection s'enrichit au cours des rencontres et des années. Jouant un rôle fondamental dans la mode depuis le début des années 1970, Carla Sozzani collabore avec de nombreux photographes lorsqu'elle est rédactrice en chef des éditions spéciales de *Vogue Italia*, puis lorsqu'elle fonde le *ELLE* italien. Connue pour son regard aiguisé et son sens esthétique, elle participe au parcours de très nombreux créateurs. En 1990, elle fonde à Milan la Galleria Carla Sozzani, où elle expose principalement de la photographie, puis l'année suivante 10 Corso Como, le tout premier concept store qui s'est depuis lors déployé à Séoul, Shanghai, Pékin et bientôt New York. La richesse de cette collection dévoile une personnalité intelligente, sensible, cultivée, persévérante et éprise de beauté. On y trouve beaucoup d'icônes mais aussi des images méconnues, insolites, et qui nous émerveillent. Cette exposition exceptionnelle est née de la volonté du couturier Azzedine Alaïa, qui appartient au cercle intime de Carla Sozzani, et qui a présenté cette collection dans sa galerie parisienne l'hiver dernier.

Publication : L'exposition est accompagnée d'une publication, disponible en français et en anglais.

Source : communiqué de presse



© Henry Leutwyler, Michael Jackson's white crystal Swarovski sequined glove, de la série Document, 2004-2016. Courtesy MBAL

Henry Leutwyler. Document

MCAL – Musée des beaux-arts, Le Locle, 18.06. – 15.10.2017
www.mbal.ch

La photographie de célébrités est un genre qui ne s'épuise pas. Portraits de vedettes de cinéma, d'artistes, d'hommes d'état, de musiciens, de sportifs... les magazines sur papier glacé savent que le succès est assuré lorsque la photographie nous fait rêver. Henry Leutwyler (1961), photographe new-yorkais d'origine suisse, en sait quelque chose, lui qui a fait les portraits de Julia Roberts, Michelle Obama ou Rihanna et qui travaille pour des magazines aussi prestigieux que *Vanity Fair*, *New York Times Magazine*, *Esquire*, *Vogue* ou *Time*.

Produit de 12 ans de découvertes, la série *Document* se présente comme une galerie de portraits d'objets ayant appartenu à des célébrités que Leutwyler aurait pu photographier s'il était né quelques années plus tôt ! La montre de poche de Gandhi, les lunettes de John Lennon (et l'arme qui l'a tué), le pinceau d'Andy Warhol, le chausson de boxe de Mohamed Ali, le gant de Michael Jackson, la guitare de Jimi Hendrix, le portefeuille d'Elvis Presley ou la clé de la chambre d'hôtel de James Dean... Isolés de leur contexte et de leur propriétaire, ces objets – icônes du monde moderne – captent notre attention.



© Henry Leutwyler, Marilyn Monroe's stack of Goyard traveling trunks at Universal Studios, de la série Document, 2004-2016. Courtesy MBAL

Authentiques, usagés, ils sont les témoins matériels de leur propriétaire, de véritables reliques de ces célébrités ainsi qu'une projection de notre mémoire collective. Ces natures mortes nous invitent dans l'intimité des célébrités de manière inédite. Leutwyler nous fait relire l'histoire différemment, avec toute la charge émotionnelle inattendue que comporte cette collection d'objets singuliers.

Publication : L'exposition est accompagnée d'un livre paru aux éditions Steidl et d'un puzzle produit par le MBAL, en édition limitée, signée et numérotée.

Source : communiqué de presse



© Henry Leutwyler, James Dean's key to the room 82 of the Iroquois Hotel, New York - James Dean residence, de la série Document, 2004-2016. Courtesy MBAL



© Viviane Sassen, Détail de la bibliothèque personnelle de l'artiste, 2017. Courtesy MBAL

Photobook

MCAL – Musée des beaux-arts, Le Locle, 18.06. – 15.10.2017

www.mbal.ch

Photobook s'inscrit à la suite de *L'art se livre*, exposition organisée par le MBAL en 2014 et consacrée au livre d'art. Dans le cadre de cette saison photographique, le musée se penche sur le culte du livre de photographies, phénomène plus actuel que jamais. Depuis le début des années 1990, le nombre d'éditeurs s'intéressant à la photographie n'a cessé de croître tandis que les technologies numériques ont placé les outils d'édition directement entre les mains des photographes. Tant au niveau de son contenu que de sa forme, le *photobook* s'aventure aujourd'hui dans des directions insoupçonnées il y a 15 ou 20 ans. Quant à sa distribution, elle trouve de nouveaux réseaux à travers Internet, de nouvelles maisons d'édition et différentes foires spécialisées. Pour les photographes – toutes générations confondues – publier un livre est considéré comme un passeport pour la scène internationale.

Qu'il soit fabriqué de manière artisanale ou issu des dernières technologies, un livre est le résultat de décisions qui ne changent pas avec le temps: choix de contenu visuel et textuel, de couverture, de format, de mise en page, de papier, de reliure, de type d'impression, etc. Ces différents éléments doivent s'articuler avec cohérence. Publié par de grandes maisons ou à compte d'auteur, produit à des milliers d'exemplaires ou en édition limitée, le livre de photographies est aussi un objet de collection pour les photographes, eux-mêmes acheteurs assidus de *photobooks*. Seize photographes ont ainsi accepté de nous dévoiler quelques rayons de leur bibliothèque personnelle. L'exposition, réalisée en collaboration avec Darius Himes, directeur du département Photographies chez Christie's, et co-auteur du livre *Publish Your Photography Book*, propose de rendre hommage à ce qu'on appelle désormais le *photobook*. Pour célébrer le culte du livre de photographies, le MBAL réunit après Paris, New York, Madrid, Düsseldorf et Moscou, les ouvrages sélectionnés dans le cadre du Paris Photo-Aperture Foundation PhotoBook Award, concours organisé annuellement par la fondation new-yorkaise Aperture et la foire Paris Photo, deux lieux incontournables de la scène de la photographie internationale. Les trois livres lauréats sont à découvrir dans l'exposition.

Source : dossier de presse



© Ina Jang, Watermelon, de la série Utopia, 2016 Courtesy Christophe Guye, Zurich & MBAL

Ina Jang. Utopia

MCAL – Musée des beaux-arts, Le Locle, 18.06. – 15.10.2017
www.mbal.ch

Ina Jang (1982), artiste sud-coréenne établie à New York, expose ses dernières recherches. À travers sa nouvelle série, l'artiste explore le thème de l'identité féminine en référence à l'image de mode qu'elle pratique parallèlement à son travail personnel. *Utopia*, réalisé à partir d'images trouvées sur des sites Internet de magazines japonais, présente des silhouettes de corps féminins aux poses suggestives. Les postures et chevelures n'ont pas été modifiées par l'artiste mais on trouve sa marque de fabrique dans la technique du collage et le traitement des couleurs en aplats. Avec *Utopia*, Ina Jang questionne les stéréotypes liés à la représentation du corps féminin. Son langage photographique singulier nous laisse deviner un univers onirique, où les jeux de perceptions, de textures et de formes sont des fondamentaux. Son catalogue de silhouettes offre le regard d'une jeune artiste du 21^e siècle qui s'empare du nu féminin, sujet issu d'une longue tradition remontant à la peinture et prisé par les photographes depuis l'invention du médium au 19^e siècle. Ina Jang est représentée en Suisse par la galerie Christophe Guye, Zurich.

Publication : MBAL édite une interview de l'artiste, le 4^e numéro de la série «Pouvez-vous nous parler...», à l'occasion de cette exposition.

Source : dossier de presse



© Ina Jang, Misty, de la série Utopia, 2016 Courtesy Christophe Guye, Zurich & MBAL



© David Favrod, Mishiko, 2012, de la série Hikari. Courtesy de l'artiste.

Aller-Retour. Schweizer Fotografie im Wechselspiel zwischen Fernweh und Heimat

Kunstmuseum Thun, Thoune, 20.05. – 13.08.2017

www.kunstmuseumthun.ch

Avec : Reto Camenisch, David Favrod, Martin Glaus, Yann Gross, Daniela Keiser et Ella Maillart

Le sous-titre de l'exposition, que l'on pourrait traduire par : *La photographie suisse entre l'envie d'ailleurs et le foyer*, explicite la dialectique de l'aller-retour des Suisses attirés par le voyage autour du monde et amenés, une fois ou l'autre, à envisager un retour au pays. Ella Maillart, voyageuse célèbre du début du 20^{ème} siècle, est présentée en parallèle avec des photographes contemporains, notamment David Favrod avec sa série *Hikari* (la lumière) et Yann Gross qui a suivi le cours du fleuve Amazone.

Source : communiqué de presse



© Yann Gross, MF Marcellit, Río Itaya, Iquitos, Pérou, 2014. Courtesy de l'artiste



© Rinko Kawauchi, de la série Halo, 2017. Courtesy Christophe Guye Galerie

Rinko Kawauchi. Halo

Christophe Guye Galerie, Zurich, 21.04. – 18.08.2017
www.christopheguye.com

“On a tiny star in a galaxy, even tinier creatures continue to carry out their own roles. All under the light of the sun; All maintaining a fragile balance, like walking over thin ice; All while searching for beauty, as if in prayer; All protected, with each of their realms continuing to endlessly overlap with one another.”
Rinko Kawauchi

Christophe Guye Galerie is proud to announce the world premiere of Rinko Kawauchi's (1972, Japan) latest works in her second solo exhibition at the gallery. In recent years, her work has started to develop further and further afield from her earlier endeavours focusing on delicate everyday occurrences and subjects.

With 'Halo' Rinko Kawauchi expands her exploration of spirituality that she started in 2013 with her series and book 'Ametsuchi'. In these works, she mainly focused on the volcanic landscape of Japan's Mount Aso – the Shinto rituals she observed there becoming her anchor for further explorations.

The 'Halo' series is made up of three interwoven sections, focusing on differing spiritual traditions. One of the three depicts the “...countless numbers of migratory birds [to] appear throughout Europe [in wintertime]. ...Their movements almost resemble a dance. It is said that this activity serves to stave predators away, although only birds know why they behave this way. ... The smaller flocks, one by one, come together to create a massive, collective body—this phenomenon comes to resemble human society itself. Their movements create the appearance of a great, shifting shadow. It is like feeling the unidentifiable power brought about by being part of a great crowd.”

Another part of the series depicts the festival DaShuhua in the Hebei province in China. The festival has been around for many centuries and originated when people began to throw molten iron against the city walls. The sparks coming off and forming a rain of light served as the poor people's equivalent to beautiful yet expensive fireworks. „For those who live in poverty, every day is a battle in its own way – perhaps it's only natural that this ritual reminds one of a struggle.“ Still today each one of us faces their own difficulties, invisible to the eye yet incredibly real to the affected person. „In spite of these dire conditions, we still find ourselves yearning to witness beauty.“

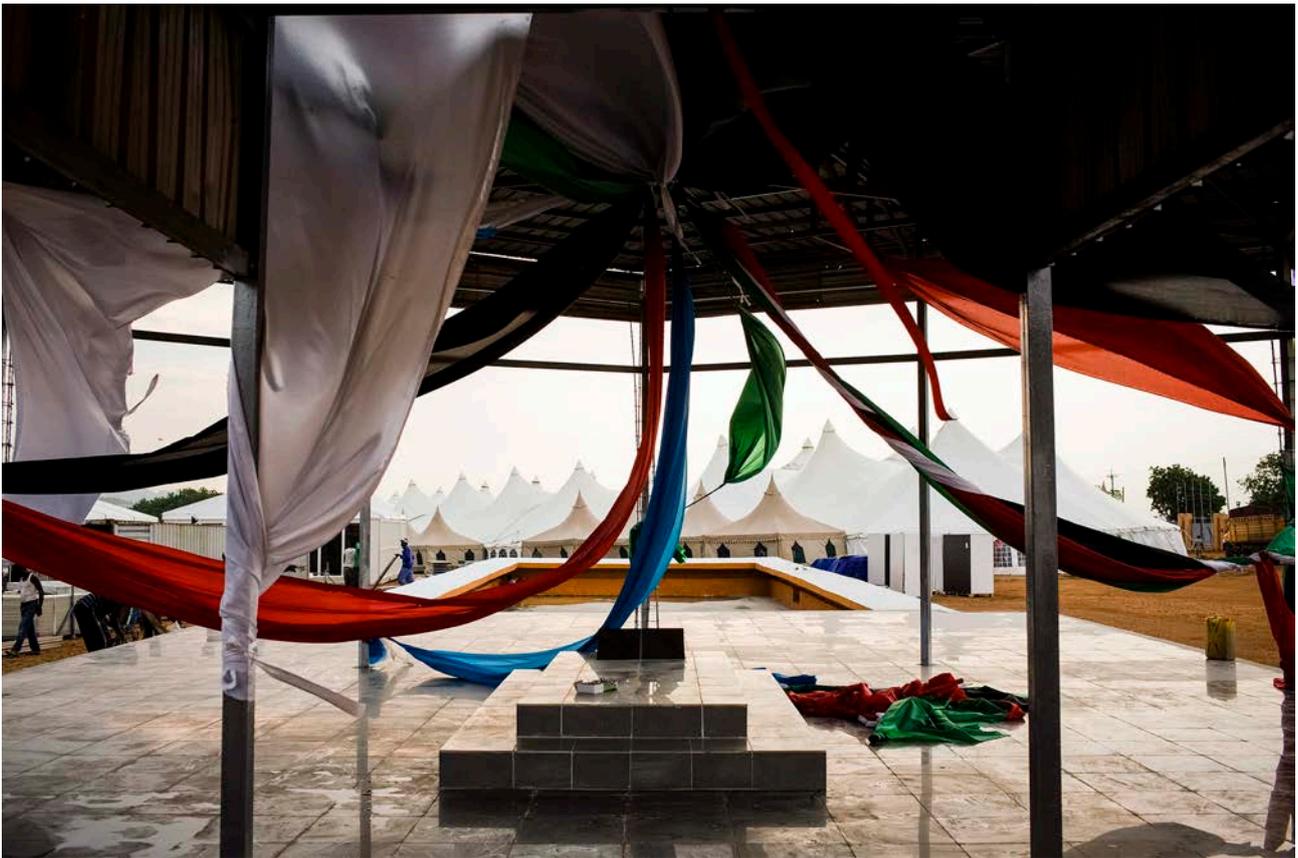


© Rinko Kawauchi, de la série Halo, 2017. Courtesy Christophe Guye Galerie

During the tenth month of the Japanese lunar calendar, the Shinto gods are absent from their usual spots around Japan – which is reflected in the month's name 'Kannazuki'. They come together in the Izumo region – the only region where the tenth month is called 'Kamiarizuki', meaning 'the month when the gods are present'. During this time, a festival takes place in Izumo, called 'Kami Mukae Sai', where people welcome the gods with sacred flames lighting up the shores as spectators watch. „I fix my eyes on the pitch-dark sea, and feel as if the dark ocean was asking me: Did you find what you were looking for? I find no answer. Instead, I click the shutter button. The lights strobe and refract against the raindrops, and they glitter. The thoughts of the people in prayer, invisible to the human eye, too, take form and reflect in the drops.“

Kawauchi burst on the international scene in 2001 when she was awarded the Kimura-Ihei-Prize, Japan's most important emerging talent photography prize, shortly followed by the simultaneous publication of three beautiful books, *Utatane* (Catnap), *Hanabi* (Fireworks), and *Hanako*, her very personal study of a young girl of the same name.

Source : dossier de presse



© Dominic Nahr, Soudan du Sud, 2011. Courtesy de l'artiste et Fotostiftung Schweiz

Dominic Nahr. Blind Spots

Fotostiftung Schweiz, Winterthour, 20.05. – 08.10.2017
www.fotostiftung.ch

Depuis dix ans déjà, Dominic Nahr (1983, CH) raconte par l'image les conflits et les crises qui malmènent notre planète. Ses photos sont publiées dans des revues comme le *Time Magazine*, le *National Geographic* ou encore *Stern*. Maintes fois distingué, il est entre autres lauréat d'un World Press Photo Award. Né en 1983 à Heiden, en terre appenzelloise, il a grandi à Hongkong. Il trouve sa voie à l'âge de 22 ans, lorsqu'il est chargé de couvrir, plusieurs jours durant, de violentes manifestations de protestation pour le compte d'un journal de Hongkong. Fasciné par l'intensité des événements et par leur portée historique, il s'en fait témoin oculaire et chroniqueur. En 2009, il s'établit à Nairobi, au Kenya, et se focalise désormais sur le continent africain.

Le Soudan du Sud, la Somalie, le Mali et la République démocratique du Congo – quatre États africains qui ne parviennent pas à couvrir les besoins sécuritaires et alimentaires de leur population. Un grand nombre de leurs problèmes est dû à des facteurs extérieurs dont les racines remontent à l'histoire coloniale. Constellations fragiles, ces pays sont livrés aujourd'hui encore à la convoitise et à l'appât du gain de puissances étrangères. Depuis sa création en 2011, le Soudan du Sud, le plus jeune État du monde, s'enfoncé dans une guerre de matières premières (le pétrole en premier lieu) avec des répercussions désastreuses pour la population civile. Dans la guerre civile somalienne, les milices du mouvement islamiste radical Al-Shabbaab font face aux troupes de paix de l'Union africaine et à l'État somalien, dont le gouvernement ne contrôle que quelques zones autour de la capitale Mogadiscio. Au Mali, le conflit entre les rebelles islamistes et le gouvernement – conflit auquel des États occidentaux, notamment la France et l'Allemagne, participent depuis janvier 2013 – s'est embourbé et se trouve actuellement dans l'impasse. Quant à la République démocratique du Congo, le conflit violent qui y fait rage et qui remonte au génocide du Rwanda en 1994 est encore attisé par la lutte pour les richesses minières.



© Dominic Nahr, Soudan du Sud, 2012. Courtesy de l'artiste et Fotostiftung Schweiz

L'exposition *Blind Spots* pose la question du statut de la photographie dans le système des médias et dans la représentation de la misère et de l'horreur. La fin de la guerre froide, puis la crise des médias au début du 21^e siècle, ont entraîné un net appauvrissement de l'information sur l'Afrique. Le système des médias présente des angles morts – lacunes dans la perception, mécanismes de refoulement – face auxquels les photographes se trouvent désarmés. Dans ce contexte, les clichés de Dominic Nahr suscitent des questionnements importants : qu'est-ce que la photographie peut ou doit montrer ? Sur quels forums, par quels canaux, faut-il la diffuser pour qu'elle continue à capter notre attention ? Libérées de leur fonction de documents journalistiques, ses photographies impressionnent par leur composition et leur langage iconographique percutants. Une image terrible peut-elle être belle ? Les photos ne manquent-elles pas leur cible si elles ressassent la classique image négative de l'Afrique ? Et comment supporter d'être séduit par une représentation lorsque l'on se rappelle l'horreur de la réalité ?

Peter Pfrunder, Sascha Renner

Source : dossier de presse, à consulter pour les textes du photographe sur les différents pays visités : http://www.fotostiftung.ch/fileadmin/user_upload/Pdf/Presse/FR_Auflageblatt_Nahr.pdf



© Danny Lyon, Occupy Oakland, City Hall, Oakland, 2011. Courtesy Gavin Brown Enterprises

Danny Lyon. Message to the Future

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 20.05. – 27.08.2017

www.fotomuseum.ch

Message to the Future est la première rétrospective complète de la carrière de Danny Lyon (1942, USA) initiée par le Whitney Museum of American Art (New York). Débutant sa carrière dans les années 1960, Danny Lyon se distingue par son œuvre qui met l'accent sur un engagement social à la fois profond et intime. Depuis un demi-siècle, le photographe et réalisateur de films documentaires prend le contre-pied des clichés glacés de l'*American way of life*. Motards, taulards, Indiens ou militants pour les droits civiques, cet auteur proche de Robert Frank s'est donné pour mission de documenter l'Amérique des exclus. On retrouve donc dans cette exposition d'environ 150 photos une sélection de clichés issus de ses projets les plus célèbres, avec notamment *The Bikeriders*, résultat d'une immersion de plusieurs années dans le club de motards des Chicago Outlaw à partir de 1968, *Conversations with the Dead* (la vie au sein du système carcéral texan), *Indian Nations* (quatre ans parmi les tribus amérindiennes) ou encore *The Destruction of Lower Manhattan*.

L'exposition présente également les projets plus récents de Danny Lyon comme son travail sur le mouvement *Occupy* aux États-Unis ou ses nombreux séjours dans la province de Shanxi, dans le Nord-Est de la Chine. Tous ces projets ont en commun cette approche immersive si particulière de la part de Lyon et son engagement envers les questions sociales et politiques qui concernent les personnes en marge de la société.

Publication : un catalogue sur la carrière du photographe est sorti aux éditions Yale University Press ; textes et essais : Julian Cox et Elisabeth Sussman présentent les cinq décennies de la carrière de Lyon ; Alexander Nemerov publie un texte sur le travail de Lyon à Knoxville, Tennessee ; Ed Halter passe en revue les nombreux films de l'artiste ; Danica Willard Sachs évalue quant à elle ses photomontages ; Julian Cox s'entretient enfin avec Alan Rinzler sur son rôle dans la publication de premières œuvres de Lyon.

Source : <http://glltn.com/2016/06/danny-lyon-message-to-the-future/>



© Danny Lyon, Memorial Day Run, Milwaukee, 1966. Courtesy Galerie Edwynn Houk ZH

Danny Lyon

Galerie Edwynn Houk, Zurich, 24.05. – 29.07.2017

www.houkgallery.com

Danny Lyon est "un Américain plutôt discret, né en 1942, également réalisateur de films et écrivain. Il appartient à cette génération qui, dans les années 1960, a inventé une nouvelle façon de raconter, par les images comme par les mots : prendre la route, s'immerger dans son sujet, parler avec les gens, tenir son journal, s'intéresser aux anonymes, au détail. Donner un sentiment du temps comme de l'espace. La contre-culture était née.

En 1968, juste avant la sortie d'Easy Rider, le fameux film de Dennis Hopper, Danny Lyon publie The Bikeriders. Il y montre la vie d'un groupe de motards au quotidien, l'Outlaw Motorcycle Club. Lyon a passé quatre ans sur la route avec eux. Ce livre, le plus célèbre qu'il ait signé, l'un des plus importants de l'histoire de la photographie, a la particularité d'associer des entretiens aux photos. Lyon, qui partait sur la route avec son appareil et un magnétophone, invente un récit et montre aux bikers qu'il fait partie des leurs."

Source : Michel Guerrin, Le Monde, 7.5.2009, http://www.lemonde.fr/livres/article/2009/05/07/memories-of-myself-de-danny-lyon_1189954_3260.html



© Studio Hilber, District de la Broye, séchage du tabac, vers 1978. Courtesy BCUF

Studio Hilber. Leo & Micheline photographes en mouvement

BCU Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg, 23.06. – 09.09.2017
www.fr.ch/bcuf

Avec la donation des archives de Leo Hilber (1930-1986) et Micheline Hilber Chappuis (1942-2007), la BCU s'est enrichie d'un nouveau fonds photographique de première importance. Un patrimoine iconographique original et éclectique, local et international, fort de quelque 150'000 images. Le fonds a été généreusement remis à la BCU en 2010 par son détenteur, M. Robert Chappuis (second mari de Micheline) dans le souci de le sauvegarder, le conserver et le mettre en valeur.

Le Fonds Leo et Micheline Hilber apporte une contribution majeure à l'histoire de la photographie fribourgeoise. Avec les fonds Rast, Thévoz et Mülhauser, l'iconographie cantonale de la seconde moitié du 20^e siècle trouve son accomplissement. La transformation économique et sociale, celle de l'habitat, des transports et du travail, ainsi que l'irruption de la société de consommation, ses effets sur les modes de vie et leur représentation par l'image, s'y trouvent abondamment représentés.

Leo Hilber réalise des clichés imprégnés de l'esthétique de son temps. À la presse illustrée, il privilégie les brochures d'entreprises, les catalogues d'exposition et les livres d'art notamment pour l'Office du Livre et le Musée d'art et d'histoire. La participation active et originale à la Triennale internationale de la photographie (TIP), est à l'image de l'homme et du couple, tout comme la maison de la Planche-Inférieure, devenue leur atelier à partir du milieu des années 1970 et lieu de rencontres fructueuses.

Source : dossier de presse



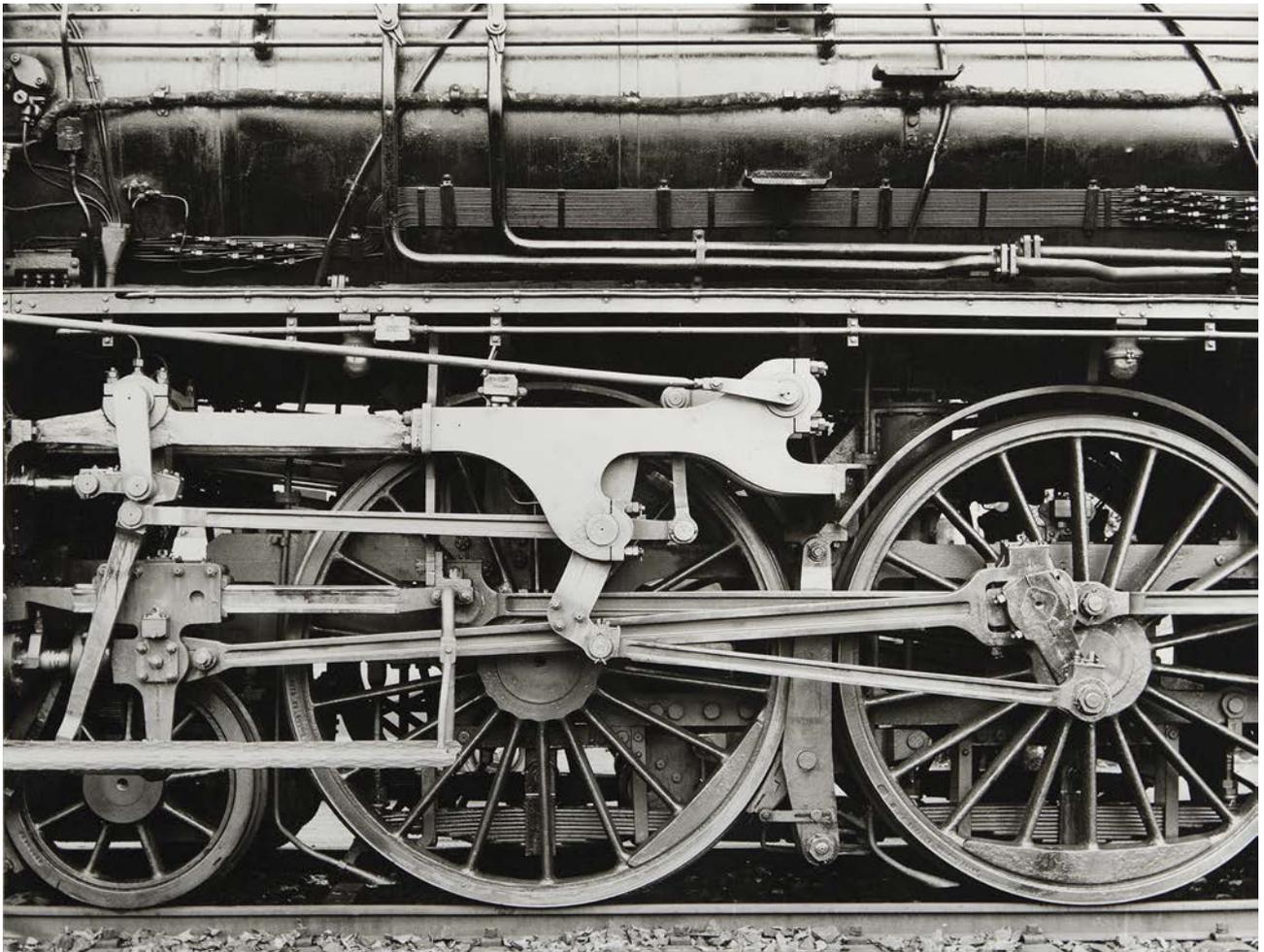
© Silvia Camporesi, Biblioteca Gambalunga (Rimini), de la série *Mirabilia*, 2017. Courtesy Photographica FineArt, Lugano

Silvia Camporesi. *Mirabilia*

Photographica FineArt Gallery, Lugano, 13.05. – 28.07.2017

www.photographicafineart.com

Après sa série *Atlas Italiae* consacrée à une cartographie de lieux abonnés, l'artiste Silvia Camporesi effectue un nouveau périple à travers l'Italie, à la recherche de lieux particuliers, de merveilles naturelles, d'étranges bâtiments ou de musées inhabituels. Pour la photographe, le voyage est souvent une métaphore de sa recherche artistique : un déplacement vers des endroits inconnus pour ramener des images qui révèlent sa vision très personnelle du monde et des choses. C'est ainsi une Italie inhabituelle qui apparaît dans ses œuvres, le merveilleux et l'étonnant étant le fil conducteur de l'exposition et le sens du titre en latin *Mirabilia* (les merveilles).



© Peter Keetman, Lokomotive Lindau, 1960, tirage gélatino-argentique vintage, 20.6x30.2 cm. Courtesy Rolla Foundation

It

Rolla Foundation, Bruzella, 22.04. – 13.08.2017
www.rolla.info

Avec : Harry Callahan, Hans Finsler, Arvid Gutschow, Ruth Hallensleben, Charles Harry Jones, Peter Keetman, Hannes Meyer, Irving Penn, Albert Renger-Patzsch, Luciano Rigolini, Thomas Ruff, Aaron Siskind, Franco Vimercati.

It est la treizième exposition dans l'ancien jardin d'enfants de Bruzella, siège de la Fondation Rolla. Les photographies sont issues de la collection privée de Rosella and Philip Rolla. La sélection comprend vingt-six images inspirées des écrits de John Szarkowski, en particulier le livre *The Photographer's Eye*. Pour rappel, John Szarkowski, photographe, fut directeur du département de photographie du MoMA – Museum of Modern Art à New York, de 1962 à 1991. Son impact sur l'histoire du médium est largement reconnu. Dans l'exposition *It*, les photographies choisies pour l'occasion représentent des fragments du réel de manière à aller au-delà de la simple description : les objets inanimés apparaissent sous un nouveau jour, qui n'a rien d'ordinaire.

Source : communiqué de presse



© Franco Vimercati, Sans titre (Soupière), 1990, tirage gélatino-argentique vintage, 18.7x24 cm. Courtesy Rolla Foundation



Vue de l'exposition *It*, de gauche à droite, les tirages gélatino-argentiques vintage de Franco Vimercati, 1975 ; Ruth Hallenselben, 1940s-1950s ; Albert Renger-Patzsch, 1920s ; Arvid Gutschow, 1950s ; Albert Renger-Patzsch, 1959. Courtesy Rolla Foundation



© Arvid Gutschow, Sans titre, 1950s, tirage gélatino-argentique vintage, 24.2x17.6 cm. Courtesy Rolla Found.